LE COURRIER ROUMAIN

INSTITUTUL ROMÂN DE ISTORIE RECENTĂ I.R.I.R.

L'ACTUALITE POLITIQUE

Après avoir assisté à la conférence des évêques de l'Europe du Nord, à Fulda, Mgr Arthur Eichinger, évêque-coadjuteur de Strasbourg, s'est rendu à la frontière interzones dans les circonscriptions de Fulda et de Huenefeld. Il a qualifié de "scandaleux" le Rideau de fer qui divise l'Allemagne, ajoutant que l'injustice que constitue cette frontière artificielle, ne devait pas être passée sous silence. Il faut sans cesse réclamer le rétablissement de l'unité et de la liberté, a-t-il dit.

*

Soixante cinq Allemands du Berlin-Est et de la zone d'occupation soviétique sont morts depuis l'édification du mur de Berlin, à cause de cette ligne de séparation contre nature. Ils sont morts en fuyant vers la liberté, abattus par les gardes-frontière du régime de la zone soviétique. Le nom de l'un d'entre eux est particulièrement connu : c'est celui de Peter Fechter, ce jeune Berlinois de l'Est, qui a agonisé à proximité du Mur après avoir été grièvement blessé par les coups de feu des sentinelles de l'Est. Six mille Berlinois se sont rassemblés récemment, pour déposer des couronnes de fleurs devant la croix qui a été érigée à sa mémoire, du côté occidental du Mur.

*

Plus de 50 citoyens de Berlin-Ouest et de la République Fédérale d'Allemagne, condamnés par les tribunaux de la zone soviétique pour "aide à des fugitifs", sont actuellement emprisonnés à Untermassfeld, dans la province de Thuringe, a annoncé la commission d'enquête des "juristes libres".

*

Les autorités de Berlin-Est ont refusé des "laissez-passer" aux journalistes sportifs de Berlin-Ouest qui voulaient assister aux épreuves de sélection en vue des championnats d'Europe d'aviron. La Fédération allemande d'aviron a déclaré que ce refus est en contradiction avec les accords et les promesses antérieures.

*

40.000 paysannes de la zone soviétique en Allemagne, femmes de cultivateurs "collectivisés", ont refusé d'adhérer aux coopératives agricoles, a annoncé l'Office des statistiques de la zone.

*

5.856 personnes, dont une majorité de vieillards, originaires de Berlin-Est ou d'Allemagne centrale, ont pu émigrer d'août 1961 à juillet 1963, à Berlin-Ouest, au titre des mesures prises en faveur du regroupement des familles.

*

16.456 habitants de la zone d'occupation soviétique en Allemagne se sont réfugiés en Allemagne fédérale depuis le "verrouillage" de Berlin et de la zone soviétique. 1.304 membres de la "police populaire" ou des forces armées d'Allemagne Orientale, sont inclus dans ce chiffre.

DON JOSE

EVOLUTION DU COMMUNISME ROUMAIN ?

Quelques lignes sur la Roumanie parues il n'y a pas longtemps dans un éditorial du "MONDE", a surpris, sans doute, ceux qui connaissent, peu ou rien, de ce qui se passe dans les pays européens, à qui Staline a imposé le communisme par la force des armes.

Ces lignes avaient un son, qui ne pouvait plaire à M. "K.". C'était comme un réveil-matin qui réveille ceux qui ne le peuvent par eux-mêmes; c'était un avertissement aussi. Ces lignes disaient ceci : "La Roumanie, à tout le moins, paraît fort disposée à utiliser la tension entre les deux Mecques pour affirmer ses prétentions à l'autonomie de décision vis-àvis de "Comecon", le Conseil économique d'aide mutuelle des pays du Pacte de Varsovie". Il est bon qu'on le répète, le Pacte de Varsovie constitue l'armée d'esclaves européens, sous les ordres de leur maître : le peuple soviétique. Ces pays sont : l'Allemagne de l'Est, l'Albanie, la Bulgarie, la Hongrie, la Pologne, la Roumanie et la Tchécoslovaquie. Sept pays qui jouissaient de l'indépendance avant la deuxième guerre mondiale. Cet esclavage - il faut nommer les choses par leur nom - fut un marchandage entre la Russie, l'Amérique et la Grande Bretagne. La Russie avait exprimé le désir de les avoir dans sa "zone", et les trois grandes puissances nommées lui ont donné satisfaction, heureuses peut-être que la Russie ne demande pas davantage. Cela rappelle avec quelle facilité Napoléon Bonaparte céda à l'Empereur Alexandre 1-er de Russie, les deux principautés roumaines que celui-ci lui demandait (Tilsit 1812). Napoléon n'avait aucun droit de céder ce qui ne lui appartenait pas ; mais c'était "le partage du monde", qui, en 1945, fut remplacé par le "partage d'influences". C'est par des méthodes de ce genre que la Russie a élargi sa superficie d'une façon exagérée.

De tous les pays réduits en servitude par la Russie, la Roumanie a eu le plus à souffrir. C'est comme si son "ennemie de toujours" s'était proposé d'anéantir la Roumanie par la ruine. La Russie a enlevé à la Roumanie la partie la plus boisée de la Bucovine. A cette Bucovine, annexée sans raison par la Russie, Jérôme et Jean Tharaud dédiaient un livre en ces termes : "Aux bois, aux sources, aux montagnes de l'idyllique Bucovine". Aujourd'hui, la douce Bucovine, qui a déjà connu, pendant plus de cent ans, la domination autrichienne, se meure littéralement sous les pieds étrangers qui foulent son sol, exploitée sans pitié par les Ruthènes qui avaient quitté leurs tristes parages et envahi doucement ce "jeune jardin", comme la nommait le pòète roumain Alecsandri, cette Bucovine martyre que les Roumains ne cesseront jamais d'aimer. Après la Bessarabie, la plus belle partie de la Bucovine...

La Bessarabie, la Bucovine et le reste de la Moldavie, formaient, au Moyen Age, une Moldavie de plus de 90.000 kilomètres carrés, laquelle, sous le règne de cinquante ans d'Etie ne-le-Grand, opposa un barrage formidable aux invasions des Turcs, et sauva, de la sorte, l'Occident, qui en profita pour créer cette belle civilisation dont nous jouissons tous aujourd'hui.

La Roumanie était un pays riche. Son pétrole, ses forêts, son blé qui jouissaient d'une renommée jusque sous les murs de la "Venise du Nord" (la Bruges éternelle); son cheptel, ses immenses troupeaux de brebis, ses vins et ses fruits, tout lui donnait une abondance, que ses voisins, et surtout les Russes, ne pouvaient pas ne pas envier.

Malgré l'exceptionnelle avidité des Turcs, en premier lieu, elle a survécu. Staline lui a donné un coup qui pouvait être mortel, si le Roumain ne possédait, dans une étonnante mesure, la puissance de souffrir et de résister. C'est, là

encore, la source de sa résistance et de son espoir, si bien exprimé par un proverbe : "Le Roumain ne périt pas". Son pétrole, son uranium enlevés par les Russes "pourun prix d'ami", sont presque épuisés, son cheptel est apauvri, l'économie est malade, les ouvriers sont mécontents, les paysans révoltés. Le prestige est en grande baisse, telle est la Roumanie actuelle.

Il a fallu que la misère de la Roumanie soit trop visible pour que M. Gheorghiu-Dej comprenne que la Russie, en lui imposant l'aide "entre les frères idéologiques", poursuit en réalité l'anéantissement de la Roumanie qui, du plus riche pays de l'Europe orientale, en deviendra le plus misérable. Mais, enfin, M. Gheorghiu-Dej a compris ce qu'il devait comprendre depuis longtemps, et il a tourné le regard vers la chaotique Chine qui ne précise pas ce qu'elle veut, si ce n'est que Mao Tse-Toung devint le pape du communisme mondial.

D'autre part, M. "K." dispose de plus de moyens que M. Gheorghiu-Dej. L'un de ces moyens c'est Kadar. Aussitôt que M. "K." apprit que M. Gheorghiu-Dej entamait des relations trop étroites avec la Chine, il fit venir Kadar à Moscou, le reçut avec les bras ouverts et avec le sourire qu'on lui connaît, et le convertit si bien que celui-ci regagne son pays en homme satisfait. Satisfaction sans lendemain, d'ailleurs, car la situation personnelle de M. "K." est telle, qu'il doit accepter les choses comme elles viennent, tout content de se maintenir en selle et il se maintient. C'est mieux ainsi pour la Russie et pour le reste du monde.

Car sa politique se rapproche de plus en plus de celle des Occidentaux. S'il est remplacé par une équipe sous l'obédience de la Chine, la politique de la Russie sera celle de la Chine, et celle-ci veut la guerre ; pas tant pour consolider l'idéologie "marxiste-léniniste", mais pour autre chose. Il n'empêche que M. Gheorghiu-Dej peut et doit obtenir l'émancipation de la Roumanie, mais par d'autres moyens et d'autres chemins. Toute la question est d'être habile....

GIL VIRCY
"Vers L'Avenir" 21 Juillet 1963.

LES EVENEMENTS AU MUR

UNE CHRONOLOGIE DE LA DEUXIEME ANNEE DE SON EXISTENCE.

14. août 1962 : Environ 25 jeunes sont arrêtés dans le district de Treptow (Berlin-Est) à la limité du secteur de Neukoelin (Berlin-Ouest).

15 août 1962 : A la frontière de la zone soviétique, près de Spandau, une fusillade éclate parmi les policiers populaires ; un policier est tué et deux autres sont grièvement blessés.

17 août 1962 : Le service de presse du Ministère de l'Intérieur de la Zone indique que "deux criminels en fuite ont essayé le 17 août de franchir la frontière de l'Etat, en usant de violence pour gagner Berlin-Ouest". Après sommation, la police a fait usage de ses armes. "Alors que l'"un des criminels put s'enfuir et passer dans un secteur occidental, l'autre est décédé à l'hôpital des suites de ses blessures". Pour ce dernier, il s'agit de Peter Fechter, âgé de 18 ans, ouvrier du bâtiment, habitant à Weissensee (Berlin-Est).

19 août 1962 : Des milliers de Berlinois de l'Ouest manifestent, au point de passage de la Friedrichstrasse, pour protester contre l'assassinat de Peter Fechter. Ils lancent des pierres et des bouteilles sur le car qui transporte les soldats soviétiques assurant la garde du monument russe, situé dans la rue du 17 juin, dans un secteur occidental.

23 août 1962 : Hans-Dieter Wesa, âgé de 19 ans, de la police des chemins de fer de la zone soviétique, est abattu par ses camarades lorsqu'il essaye de s'enfuir, alors qu'il se trouvait déjà sur territoire occid.

27 août 1962 : Cinq journalistes anglais et américains sont arrêtés à Berlin-Est par la police populaire, après l'inhumation de Peter Fechter, assassiné le 17 août; ils sont interrogés pendant plus de 2 heures à la préfecture de police de Berlin-Est. La police confisque les pellicules photographiques des reporters.

3 Sept. 1962 : La 1-re Chambre correctionnelle de la Cour Suprême de la zone condamne les Berlinois de l'Est Heinz Fink et Horst Sterzik à la détention à vie et les Berlinois de l'Ouest Dieter Gengelbach, Wolf-Dieter Sternheiner et Harmut Stachowitz à 12, 7 et 6 ans de pénitencier pour tentative de fuite et complicité.

4 Sept.1962 : Sur le mur du cimetière qui forme la limite des secteurs au croisement de la Bernauer et de la Bergstr. les policiers populaires abattent un fugitif inconnu.

18 Sept.1962: 29 habitants de Berlin-Est réussissent à passer à l'Ouest par un tunnel creusé dans la Bernauerstrasse.

21 Sept.1962: A la frontière de la zone, près de Frohnau, la police populaire tue un fugitif inconnu.

27 Sept.1962: Près de la limite des secteurs à Wedding, les gardes-frontière blessent grièvement un inconnu et l'emmènent en voiture sanitaire.

6 Oct. 1962: Dans la Elsenstr. entre Treptow (Est) et Neukoelin (Ouest), les gardes-frontière abattent un Berlinois de l'Ouest, âgé d'env. 21 ans, qui aidait deux Berlinois de l'Est à s'enfuir. Une voiture sanitaire alliée, stationnée dans la Friedrichstr. et une voiture de secours de la Croix-Rouge de Berlin-Ouest sont refoulées lorsqu'elles veulent pénétrer dans le secteur soviétique.

10 Oct.1962: Un maçon de Berlin-Est, qui exécutait des travaux de réparation au Mur, dans la Zimmer et Friedrichstr., est blessé grièvement à coups de feu, lorsqu'il voulut passer à l'Ouest.

26 Oct.1962: Un groupe d'hommes, âgés de 20 à 34 ans, et une femme âgée de 23 ans, reussissent à franchir les fils de fer barbelés, près de Luebars, malgré un feu violent de la police populaire.

14 Nov.1962: Le service de la Sécurité d'Etat de Berlin-Est découvre, à Klein-Machnow, un tunnel de fuite, creusé sous une villa. Le coureur cycliste, Harry Seidel, qui voulait faire passer à Berlin-Ouest des membres de sa famille, est arrêté lorsqu'il débouche du tunnel en territoire de l'Est. Son compagnon réussit à regagner Dueppel, en territoire occidental. Harry Seidel est condamné, le 29 déc., après un procès de trois jours devant la Cour Suprême de Berlin-Est, à la détention à vie "pour crimes graves commis contre la loi relative à la protection de la paix"

26 dec.1962: Un groupe d'habitants du village de Neugersdrof (zone soviétique) réussit à franchir les barrages de la frontière avec un vieil autobus près de Derlinden et à gagner Berlin-Ouest.

1 janv.1963: Près du pont de Oberbaum, la police populaire abat un inconnu pendans sa tentative de gagner Berlin-Ouest.

7 janv.1963: Un homme âgé de 40 ans, réussit à franchir le barrage près de Klein-Machnow, malgré le tir de la police populaire; son compagnon, blessé grièvement, reste dans les barbelés.

10 janv.1963: Un jeune soldat de l'"Armée populaire", qui était de corvée de neige, réussit à s'enfuir à Berlin-Ouest, à la limite des secteurs à Wedding.

27 fevr.1963: La 1-re Chambre du Tribunal de district de Potsdam condamne 10 habitants de Klein-Machnow à de sévères peines de pénitencier et de prison pour "incitation" et "tentative de fuite hors de la République". Les accusés avaient projeté de gagner Berlin-Ouest par le tunnel découvert le 14 nov. précédent.

12 mars 1963: La police populaire découvre, à la limite des secteurs de Reinickendorf, un tunnel de fuite par lequel, la veille, 13 habitants de la Zone avaient gagné Berlin-Ouest.

21 mars 1963: La police populaire arrête à Berlin-Est Leif Persson, ressortissant suédois de Lund, âgé de 23 ans; elle indique au Consul général de Suède à Berlin que Persson est inculpé d'aide à la fuite hors de la République. Le 30 mars, les autorités judiciaires de Berlin-Est ouvrent une enquête contre Persson, pour aide à la fuite. Le 24 avril, Werner Funk, membre du parti communiste, vice-procureur général de la zone soviétique, déclare au cours d'une conférence de presse que l'action judiciaire contre Persson, "pour action illégale contre la R.D.A." (infraction à la réglementation des passeports) a été close et l'inculpé remis en liberté.

1 avril 1963: Sur les bords de la Sprée, près du pont de Oberbaum, les pompiers de Berlin-Ouest retirent le corps de Wolf-Olaf M., jeune Berlinois de l'Est du district de Friedrichshain.

2 avril 1963: Malgré un feu violent, un jeune Berlinois de l'Est de 20 ans réussit à franchir le pont de Boese et à gagner Wedding en secteur oc.

5 avril 1963: Dans la Bremestr., district de Wedding, un Berlinois de l'Est de 21 ans réussit à passer à Berlin-Ouest, son compagnon en est empêché par le tir des mitraillettes, est arrêté et enmené par les gardes fr.

13 avril 1963: 5 bateaux de la police populaire arrêtent sur un lac de la Havel, près de Niederneuendorf, un groupe de fugitifs qui tentèrent de gagner à la nage Berlin-Ouest.

15 avril 1963: 3 Berlinois de l'Est, qui tentaient de s'enfuir, sont arrêtés par le tir des gardes-frontière, à la gare du métro de Wilhelmsruh, à 2o mètres de la limite des secteurs, à Reinickendorf.

16 avril 1963: Les pompiers de Berlin-Est, aidés par 2 bateaux de la police populaire, retirent le corps d'un noyé de la Sprée, non loin de l'ancien Parlement. Le même jour, 12 pompiers de Berlin-Est retirent le corps d'un autre noyé du canal de Teltow.

17 avril 1963: Sous un feu violent, des gardes-frontière, un jeune mécanicien de Berlin-Est, Wolfgang Engels, 19 ans, défonce le "Mur" à Treptow, avec un blindé de transport de troupes de l'Armée soviétique; blessé d'une balle au poumon, il est transporté à un hôpital de Berlin-Ouest.

29 avril 1963: Quatre jeunes Berlinois de l'Est, âgés de 19 à 24 ans, réussissent à franchir le barrage au Leuschnerdamm avec un camion de 6 tonnes de l'"Armée populaire".

1 mai 1963: 3 étudiants de physique de l'Université Humboldt, à Berlin-Est, sont arrêtés parce qu'ils préparaient leur fuite.

4 mai 1963: 2 ressortissants suisses, Renald Sonderegger et Reinhard Bachmann, sont arrêtés au point de contrôle de la Friedrichstr. parce qu'ils avaient caché dans leur voiture une jeune Berlinoise de l'Est pour lui faire franchir le Mur.

7 mai 1963: Un Autrichien fait passer, au même endroit, sa fiancée et la mère de cette dernière, dans son cabriolet de sport.

12 mai 1963: Sous le feu des gardes-frontière, échoue une tentative de 8 Berlinois de l'Est, qui voulaient forcer le barrage au moyen d'un car, au point de contrôle de la Invalidenstr. 3 blessés sont emportés sur des brancards. Tous sont arrêtés.

? Juin 1963: Un groupe de Berlinois de l'Est est découvert par la police populaire pendant qu'ils creusaient un tunnel dans une cave de la Bernauerst. Tous sont arrêtés.

21 juin 1963: La 1-re Chambre de la Cour Suprême de Berlin-Est condamne Herbert Richter, âgé de 51 ans, à la détention à vie et à la confiscation de ses biens, pour espionnage; Georg Pfeiffer, 26 ans, à 10 ans ; Martin Ahlbory, 24 ans, à 5 ans et Peter Schmitz, 33 ans, à 6 ans de prison.

2 juil.1963 : Des gardes-frontière arrêtent dans la Clara-Zetkin-str., à Berlin-Est, en face de l'ancien Palais du Parlement allemand, 4 jeunes gens qui s'étaient approchés trop près du Mur.

4 juil.1963: On commence à clouer les portes, s'ouvrant vers le Mur, de toutes les maison situées dans la zone frontalière des cent mètres. L'entrée ou la sortie ne peut plus s'effectuer que par des issues pratiquées sur le côté opposé.

13 juil.1963: Près de l'enclave d'Eiskeller à Spandau, un poste de garde à la frontière abat un fugitif et le blesse grièvement à 50 m. du réseau.barb.

16 juil.1963: Près de la Porte de Brandebourg 2 jeunes Berlinois de l'Est sont pris sous le tir des gardes-frontière et arrêtés ; ils avaient réussi à s'avancer jusqu'au 2-e réseau à proximité de la Ebertstrasse.

26 juil.1963: Au point de passage pour étrangers, à la Friedrichstr., un Brésilien, âgé de 23 ans, réussit à faire passer sa fiancée, vivant à Berlin-Est, en utilisant un cabriolet de sport.

30 juil.1963: La police populaire arrête, à la frontière du secteur de Wedding, 4 Berlinois de l'Est pendant qu'ils essayaient de gagner le terrain de la gare du nord, situé dans le secteur français. Ils avaient utilisé dans ce but un câble d'acier, fixé au 4-ème étage d'un immeuble du secteur soviétique. Deux gardes-frontière, les caporaux Manfred Tucher, 21 ans, de Magdebourg et Heinz Eger, 20 ans, de Luebtheen dans le Mecklembourg, parviennent à passer à Berlin-Ouest au point de passage pour étrangers de la Friedrichstr. Ils avaient fait partie de la compagnie de sécurité, chargée de garder les points de franchissement vers Berlin-Ouest.

31 juil.1963: A la frontière de secteur de Kreuzberg, au croisement des rues de Zimmer et de Jérusalem, deux hommes, âgés de 22 et 23 ans, réussissent à franchir le Mur en béton et les réseaux de barbelés, malgré un feu violent de mitrailleuses.

NEONIL.

Le commentateur de la "Deutsche Welle" (Voix de l'Allemagne) exprime l'opinion suivante : "Même en cas de retrait de ses troupes d'Europe Centrale, l'Union Soviétique se réserverait toujours le droit de faire dans sa zone d'occupation ce qu'elle a fait en Hongrie en 1956, c'est-à-dire réprimer dans le sang, avec des chars et des canons, un soulèvement contre le pouvoir communiste".

THE RUMANIAN COURIER

COMECON'S DIVISION OF HARD LABOUR ?

by: I. G. MURGU

In by passing Bucarest, on his way to Belgrade, Mr. Kruscev has shown his displeasure about Roumania's resistance for certain restrictions to her industrialization that are imposed by COMECON.

But viewed against the background of his own open conflict with China and the efforts for a peaceful and competitive co-existence with the West, this slap-in-the-face for comrade Gheorghiu-Dej will not bother very much the Communist Rumanian leaders nor frighten the Rumanian people who, on this subject, backs them to the hilt.

Ignoring the usual diplomatic platitudes officially announced in the BRIONI communiqué one wonders what, if anything, Mr. Kruscev has achieved by his visit to Belgrade ?

He may have achieved something very important if his speach, at Split, is confirmed by Tito and it is really true that Yugoslavia has decided to participate with the countries of the Socialist camp in the Sovietic division of hard labour organized by COMECON !

Only 32 % of the Rumanian exports reach now the West. But since 75 % of Yugoslavia's foreign trade goes to the non-communist World it would indeed be more than surprising that Tito is prepared to compromise Yugoslavia's prosent economic independence by joining the Kremlin dominated Socialist trading bloc ! And this just to please Mr. Kruscev ?

Concerning the possibility of a visit to Budapest, Mr. Kruscev would scarcely have to take such a long trip in order to convince Kadar of the necessity of more Hungarian industrial limitations in order to suit Sovietic interests in the COMECON.

So, in by-passing again Bucarest, on his way back to Moscovo, Mr. Kruscev has shown once more his displeasure about Rumania's recent independent attitude but, one must not exclude the possibility that to punish the Rumanian "rebels" we shall soon read in the Western press some more complaint about how persecuted is the Hungarian minority in Rumania (?) and how much better it would be if Transilvania were to become an "independent" entity !

Some people might call such pressure blackmail. But if it were to be conceived and applied by Kadar-Kruscev it could be considered in the West merely as a warning for those who dare to walk out of step with the Kremlin when Russian interests are at stake in the Sovietic sphere of influence.

UNE OPINION BRITANNIQUE SUR L'ALLEMAGNE

Les dernières déclarations de M. Harold Wilson, chef de l'opposition britannique et du parti travailliste, sur la politique allemande, ont suscité une vive discussion dans la République fédérale.

M. Wilson, qui était un des plus éminents invités du congrès national du parti social-démocrate à Hambourg, a défini la position de son parti au sujet des questions politiques actuelles. Il s'est montré fermement partisan du droit de la population de Berlin-Ouest à l'autodétermination. Le libre accès de la ville et la présence des troupes occidentales ne peuvent pas être, à son avis, sujets à négociation entre l'Est et l'Ouest. M. Wilson a encore condamné avec sévérité le mur de Berlin, qui n'est rien d'autre qu'un mur de prison destiné à enfermer les gens, a-t-il dit. Il a également montré qu'il est disposé à examiner toutes les mesures qui pourraient enlever son caractère aigu à la situation actuelle. C'est ainsi qu'il s'est prononcé en faveur de l'installation à Berlin d'une administration des Nations-Unies, dont la seule présence pourrait contribuer à mettre fin à la terreur communiste le long du mur.

***

VIENT DE PARAITRE : "AU SERVICE DE LA NATION" par Michel Debré. 284 pages. Edition Stock

Voici quelques extraits de l'Introduction.

"La situation politique de la France se présente, en ce premier semestre de l'année 1963, sous un jour assez neuf.

Pour la première fois depuis près de vingt-cinq ans, notre armée n'est plus au combat. Que de gloires, mais aussi que d'épreuves ! Les plus récentes ne furent pas les moins amères. Mais il fallait une fin : la guerre civile risquait d'être le prix d'une évolution mal dominée pendant trop longtemps. Il était nécessaire de préserver le destin de la Nation.

Pour la première fois depuis trente ans, l'état des finances publiques est satisfaisant. Sans doute est-ce, notamment chez nous, un état toujours précaire, et au premier manque de rigueur, les difficultés surgissent. Mais la réalité est là : le développement continu de l'économie, la hausse du niveau de vie.

Un redressement n'est jamais terminé : l'existence même de la Nation est un constant effort. Au cours des années qui s'ouvrent, la tâche du pouvoir demeure immense. Il doit, certes, tenter de répondre aux aspirations des citoyens, car il a besoin, pour sa légitimité, donc pour agir, d'une vaste adhésion. Mais il doit faire davantage : se souvenir de ce que les citoyens oublient, regarder ce qu'ils ne voient pas, deviner ce qu'ils n'imaginent pas. La tâche sera ingrate car l'absence de danger immédiat et la relative aisance de la Trésorerie font éclore, comme il n'est que trop naturel, les ambitions les plus démagogiques, les idées ou les illusions les plus fausses, sans oublier les influences étrangères hostiles, comme toujours, à une France redressée qui affirme sa politique.

Cependant, savoir, observer, prévoir, après quoi commander en fonction de l'intérêt national, est une nécessité que l'on peut qualifier d'impérieuse.

Il est une certaine tendance d'esprit dont la République a beaucoup souffert depuis un demi-siècle. Elle conseille de prendre les problèmes au moment où ils provoquent une crise et de résoudre les difficultés au fur et à mesure qu'elles vous contraignent à les affronter. Une telle attitude est déplorable.

Les pages qui suivent, écrites à l'intention des hommes et des femmes qui, simplement, croient en leur pays et ont foi en son avenir, qui, profondément, croient en la liberté et ont foi dans le bienfait social qu'elle peut apporter, n'ont pas d'autre ambition que d'expliquer les chemins qui sont ceux d'une politique nationale.... "

M.D.

CURIERUL ROMÂNESC

Intâiul Ziar publicat in Tara românească la 8 Aprilie 1829, de J. HELIADE-RADULESCU

PUBLICATIE - SERIE NOUA - CE APARE DE DOUA ORI PE LUNA IN LIMBA FRANCEZA ENGLEZA SI ROMANA

SCIZIUNEA COMUNISMULUI MONDIAL

de DACICUS

Există în prezent vre'o 80 de partide comuniste în lume, dintre care cele mai multe nu au nici o influenţă în viaţa politică a ţării lor. Acum trei ani, reprezentanţii acestor partide şi grupuri s'au întrunit la Moscova pentru a afirma "caracterul invincibil" şi "progresele" mişcării mondiale comuniste sub conducerea Moscovei. Azi, o astfel de reuniune este cu neputinţă de conceput, cum de altfel nici declaraţii atât de optimiste ca cele din 1960. Intr'adevăr, între timp, sciziunea din tabăra comunistă între partizanii liniei hruşcioviste şi maoiste a devenit o realitate, care sguduie nu numai întregul sistem totalitar de tip leninist, dar şi datele politicei occidentale faţă de acest sistem.

O comparaţie a celor două grupuri opuse ale comunismului dă la iveală, dacă se ia în considerare numai numărul "partidelor", o majoritate în favoarea Moscovei. In fapt, cele mai multe organizaţii aparţinând comunismului ortodox s'au pronunţat pentru linia lui Hruşciov. 61 de partide ar fi pro-sovietice şi numai 10 pro-chineze. Altă este însă socoteala dacă ţinem seama de numărul membrilor de partid sau de numărul supuşilor din ţările cu regim comunist. Numărul total al membrilor partidelor comuniste din lume, este evaluat la 42 de milioane. Dintre acestea, vre'o 17 milioane aparţin partidului comunist chinez şi două milioane partidului comunist indonezian, care s'a alăturat liniei pro-chineze.

Specialiştii socotesc că cele două grupuri ar dispune cam de acelaş număr de cadre şi membrii de partid : vre'o 21 milioane fiecare. Nu trebuie însă uitat că peste 80 % din membrii partidelor comuniste aparţin ţărilor cu regim comunist şi nu popoarelor în care comuniştii se află în opoziţie.

Altă caracteristică importantă : comuniştii pro-sovietici sunt răspândiţi în mai toată lumea. In Europa de Răsărit : 6 partide sunt pro-sovietice, unul - cel albanez - e pro-chinez şi comuniştii din R.P.R. au adoptat o atitudine de neutralitate în diferendul între cei doi mari ai comunismului. In Europa Occidentală, în care partidele comuniste se află toate în opoziţie : 15 organizaţii naţionale s'au alăturat lui Hruşciov şi alte trei sunt desbinate având două fracţiuni : una pro-moscovită iar cealaltă pro-chineză. Cele trei partide divizate din Europa Occidentală sunt partidul italian, unde, alături de o majoritate covârşitoare pro-sovietică, există un grup foarte dinamic pro-chinez minoritar ; cel belgian, în care conducerea federaţiei dela Bruxelles, cea mai importantă, a încăput pe mâinile unor elemente favorabile lui Mao Tse Tung. In acest partid, sciziunea este un fapt împlinit. In sfârşit, în Suedia, conducătorii hruşcioviști sunt siliţi să facă faţă unei opoziţii pro-maoiste, în deosebi printre cadrele tinere.

Pe continentul asiatic, situaţia este mult mai favorabilă partizanilor lui Mao Tse Tung. Numai trei partide sunt în întregime favorabile liniei pro-sovietice : cel mongol, singura democraţie populară asiatică ce s'a raliat taberei lui Hruşciov, partidul comunist din Nepal, organizaţie foarte puţin influentă, şi comuniştii din teritoriile asiatice ale U.R.S.S.. Opt partide au fost cucerite de partizanii lui Mao Tse Tung : cel chinez şi partidele comuniste ale ţărilor satelite chineze : Vietnamul de Nord şi Corea de Nord, cel al Indoneziei, Coreii de

Sud, Filipinelor, Malaeziei şi Laosului. Patru partide comuniste asiatice sunt desbinate în două fracţiuni : cel indian, cel birman, cel din Ceilan. In Orientul Mijlociu toate cele 8 partide şi organizaţii comuniste sunt pro-sovietice. La fel în Africa, unde cele 7 organizaţii ale mişcării comuniste ortodoxe s'au alăturat lui Hruşciov. In schimb, în America Latină situaţia este în plină evoluţie : 16 partide sunt pro-sovietice, 3 sunt divizate : cel brazilian, unde elementele comuniste câştigă, pe zi ce trece, mai mult teren, cel mexican, partid în care fracţiunea pro-chineză pretinde să reprezinte linia "justă" leninistă, şi partidul comunist din Ecuador, unde gruparea favorabilă lui Mao Tse Tung în plină desvoltare, întâmpină la fel ca şi concurenţa ei pro-sovietică, mari dificultăţi în urma instaurării dictaturii militare.

După unii cunoscători ai situaţiei politice din America Latină, agitaţia în favoarea tezelor radicale chineze a început să sdruncine partidul din Venezuela şi grupările comuniste din Paraguay, Peru şi Bolivia, grupări în care o sciziune nu pare deloc exclusă. In sfârşit, se semnalează şi printre cadrele tinere comuniste ilegale din Guatemala, deviaţii anti-sovietice şi pro-chineze.

Conducerile pro-sovietice ale partidelor comuniste latin-americane ar organiza, - după izvoare demne de încredere, - o reuniune la Montevideo, capitala republicii Uruguay, spre a încerca evitarea unei sciziuni în mişcarea lor şi a readuce elementele şovăielnice pe "calea cea bună". Este vorba de o tentativă foarte anevoioasă, dat fiind că agitatorii chinezi lucrează de un oare care timp în această zonă, nu numai pe calea propagandei, dar şi cu mijloace materiale importante. Or, problema financiară, după cum se ştie, a jucat şi continuă să joace un rol foarte însemnat în înfiinţarea şi menţinerea aparatelor comuniste în ţările ne-supuse dictaturii totalitare roşii.

In sfârşit, dintre cele 4 partide ale zonei oceanice, cel neo-zelandez, grupare microscopică însă cu o oarecare influenţă în unele sindicate, înclină spre tezele chineze, deşi această ţară a Commonwealth-ului cu o populaţie exclusiv europeană, băstinaşii Maori numărând numai câteva mii de locuitori, are un nivel de trai dintre cele mai ridicate din lume.

Din această enumerare foarte sumară reese că noua sciziune din sânul comunismului mondial nu este, aşa cum fusese cea titistă din 1948, un fenomen periferic care n'a avut o înrâurire însemnată asupra unităţii mişcării comuniste. De data aceasta, spărtura în sânul comunismului internaţional regrupează, pe de o parte, partidele comuniste satelite ale Moscovei din blocul sovietic, cu excepţia Albaniei şi a R.P.R., majoritatea organizaţiilor comuniste din ţările occidentale şi alte grupări mai puţin importante rămase în orbita Kremlinului, şi pe de altă parte, partidul comunist chinez şi sateliţii săi asiatici nord-coreeni şi nord-vietnamieni, majoritatea organizaţiilor comuniste asiatice din ţările neutre, în frunte cu partidul indonezian, din punct de vedere numeric, cea mai puternică organizaţie comunistă în afara zonei roşii de dominaţie, micul partid comunist albanez şi fracţiuni mai mult sau mai puţin importante din Europa şi America Latină.

In această ceartă între cei doi mari ai comunismului internaţional, partidul reperist pare să menţină - după mărturiile unor ziarişti foarte avertizaţi în problemele comuniste, ca dl Ben dela ziarul parizian "Le Monde" în vizită în România - o atitudine de prudentă expectativă. Aceasta chiar după ce Gheorghiu-Dej obţinuse de curând unele concesii în ce priveşte planul de diviziune a muncii şi de industrializare în cadrul CAER-ului.

Vor şti oare responsabilii lumii occidentale să folosească noua situaţie a desbinării comunismului internaţional, pentru a pregăti o strategie ofensivă anti-totalitară, fără concesii faţă de cele două grupuri antagoniste ale taberei comuniste ? Iniţiativele luate în ultima vreme, cu excepţia celei franceze, nu ne îngăduie să privim viitorul cu o speranţă excesivă.

ISTORIA PARTIDELOR NATIONAL, TARANIST si NATIONAL-TARANIST

de PAMFIL SEICARU

Această carte, de mult asteptată, va surprinde pe cititori, deoarece nu este o lucrare de polemică politică, deci în parte lipsită de obiectivitate, ci o istorie politică. Am regăsit stilul, culoarea, talentul de a caracteriza situatiile si oamenii, de a analiza un moment politic, calităti ale dlui Seicaru, dar nu regăsim verbul polemistului, acesta cedând locul istoricului.

Portretele literare si politice pe care dl Pamfil Seicaru le-a încadrat într'o vastă frescă de memorialist, l-au îndreptat spre lucrările de sinteză istorică. De altfel, cartea "Unirea Natională. Ideia fortă a României moderne în perspectiva istorică si în complexul politic european", publicată tot la editura "Carpati" în 1959, cu prilejul centenarului Unirii Moldovei si Valahiei, este o solidă lucrare de istorie.

Dl Pamfil Seicaru prin noua sa lucrare pune la dispozitia cititorului o vastă documentare, uimindu-ne prin dimensiunile si bogătia materiei. Si technica folosită este originală. D-sa intitulează introducerea "Câteva lămuriri pregătitoare", introducere care de fapt este un studiu asupra raporturilor dintre Dreptul public si partidele politice. Definând partidele conform caracteristicilor lor, adică partide politice, partide de opinie, d-sa le examinează cu bogate referinte teoretice. Complectează această lungă introducere teoretică cu examinarea "Revolutiei în structura constitutională a Frantei, realizată de generalul de Gaulle.

In 110 pagini, cu literă mică, este concentrată o erudită documentare care ar putea fi folosită, desvoltându-se bine înteles, temele, într'un vast studiu de Drept public.

Incepe istoria partidului national cu evocarea luptei duse de Inocentiu Micu, desi partidul national propriu zis a luat fiinta mult mai târziu. Nu se putea face, într'adevăr, un istoric al partidului national fără a se studia izvoarele îndepărtate ale luptei poporului român în cadrul monarhiei habsburgice.

Un partid capătă o valoare politică în măsura în care rădăcinile lui se adâncesc în necesitătile unui popor. Din această dorintă de a arăta ambianta spirituală în care s'a format, mai târziu partidul national, dl Seicaru a evocat nobila figură a revolutionarului Eftimie Murgu. Acest capitol aduce o pretioasă lumină asupra rolului pe care l-au avut Românii de dincolo de Carpati în pregătirea spirituală a revolutiei din 1848, atât în Moldova cât si în Muntenia.

Revolutia lui Avram Iancu, politica de maghiarizare si rezistenta nationalà a Românilor sunt bogat documentate. Aurel C.

Popovici, Ion Latiu, "Replica" la mileniul maghiar, "Memorandumul" sunt prezentate cu o mare grijà de a da tot continutul eroic al pateticei lupte duse de poporul român acum trei sferturi de secol.

O contributie extrem de interesantà a dat autorul în làmurirea polemicei dintre "Tribuna", ziarul lui Octavian Goga, si "Românul", oficiosul partidului national. Dl Seicaru înlàturà ipoteza cà origina acestei aprige polemici ar fi fost o simplà rivalitate între generatia tânarà grupatà în jurul lui Octavian Goga, si generatia mai bàtrânà ramasà creuincioasà conducerii partidului national. Lupta s'a dat în jurul tezelor sustinute de Aurel C.Popovici în "Statele Unite ale Austriei", teze pe care cei dela "Tribuna" le socoteau ca o renuntare la unirea tuturor Românilor într'un Stat national. Incadrând aparitia lucràrii lui Aurel Popovici în situatia internationalà din 1906, data aparitiei càrtei, dl Pamfil Seicaru îi explicà valabilitatea, fàrà sà condamne spiritul anticipator al tinerei generatii grupate în jurul lui Octavian Goga la "Tribuna".

Urmeazà o pretioasà prezentare istoricà a partidului national dela isbucnirea ràsboiului mondial pânà la 1 Decembrie 1918. Sfârsitul monarhiei habsburgice, opera nefastà a lui Karoly, în pregàtirea aducerii la putere a lui Bela Kuhn si instalarea republicii bolsevice ungare, redà cadrul în care partidul national român a intrat în actiune. Sunt o multime de date, pe care, dupà o trecere de 45 de ani, foarte putini le cunosc.

Ceace ne-a surprins este obiectivitatea cu care dl Seicaru trateazà problema Consiliului dirigent, aratând greutàtile cu care membrii lui au avut de luptat pentru a improviza o întreagà administratie românească.

Actiunea lui Ionel Brătianu la conferinta pàcii, rolul lui Al.Vaida Voevod si opera lui pozitivà formeazà un capitol menit sà arate generatiilor tinere toata dramatica luptà dusà pentru a se recunoaste dreptatea poporului român.

Primul volum -324 pagini- se încheie cu negocierile partidului national din Februarie 1922 pentru fuziunea lui cu partidul liberal.

Mai mult decât o carte interesantà, "Istoria partidelor: national, tàrànist si national-tàrànist" este o carte necesarà. Ar fi de dorit ca editura "Carpati" sà nu întârzie publicarea volumului al doilea, cu atât mai interesant, credem, cu cât dl Seicaru, ca ziarist, a participat la toate evenimentele.

Dupà aparitia volumului al doilea, vom putea emite o judecatà de ansamblu asupra acestei opere de mari proportii.

CRONICAR.

PAMFIL SEICARU. Istoria partidelor: national, tàranist si national-tarànist", primul volum, se poate procura adresându-se Editurii "CARPATI", Calle Villanueva, 43. Madrid.

REALITATEA ÎNTRECE FICTIUNEA

(CAZUL SCRIITORULUI REPERIST PETRU DUMITRIU)

de ST. GEORGESCU-OLENIN

II.- DRUM FARA PULBERE (continuare la articolul apărut în numărul trecut al revistei)

Chestia "chiaburilor", fiindcă eram consideraţi ca o ţară "eminamente agricolă", şi, în tot cazul, cu majoritatea populaţiei fixată la ţară şi trăind din plugărie, merită o menţiune specială. Dacă ţăranul român e sărac, de vină e moşierul şi guvernul burghez ; dacă se pricopseşte şi el prin muncă, economie, niţel noroc şi vre'o doi ani de ploaie la vreme, atunci de vină e ţăranul muncitor şi strângător şi soarta lui e şi mai amară. Se transformă în "chiabur" şi e persecutat şi "lichidat ca atare" - după expresia lui Stalin.

Reperiştii îi pun în cârcă toate viciile şi păcatele exploatatorului, toată cruzimea negrierului din secolii trecuţi.

- "La noi, sus pe Cerna, au stăvilare chiaburii, pentru mori... Ne fură apa, tovarăşe Maftei!" - vorbesc muncitorii de la un furnal de la Canal ("Drum fără pulbere", pag. 44). Trebuie - după dl Petru Dumitriu - să fi "chiabur", ca, după ce apa ţi-a învârtit roata morii, s'o bei sau s'o pui în pătulul tău, nu s'o laşi să curgă mai departe, la vale, că ţie ţi-o împrospătează mereu, Dumnezeu.

Ura, furia, persecuţia şi chiar măsurile de exterminare luate de reperişti, în R.P.R. împotriva acestor buni Români, se explică prin complecta impermeabilitate a "chiaburilor" la propaganda şi principiile comuniste şi rezistenţa lor dezarmantă la îmbrâncirea, cu forţa, în colhozuri.

Nu se putea ca dl Petru Dumitriu să nu ţină isomul stăpânilor săi, zugrăvind, în opera d-sale "Drum fără pulbere", pe "chiaburi" şi ca saboteuri ai acestе opere măreţe, "cum n'a mai fost alta la noi" - după spusa d-sale - ce urma să se realizeze, în elanul general şi o formidabilă întrecere socialistă, canalul.

- "Ni-i grije - spune la şantier un căruţaş comunist, unor lucrători, comunişti şi ei - oamenii nu ştiu ce să facă...Să-i crează pe chiaburi ? Chiaburii tot cu minciuni umblă...Păi cică o să treacă prin sat canalul şi o să-l taie în două, să ne prăpădească....

- Da' ce ziceai de chiaburi ? Ei au scos vorba asta ?

- Ei... da' ei spun, că au venit oameni de pe şantier şi de la ei ştiu...Da vezi că acum nu mai dorm noaptea de grijă şi muierile plâng... întreabă toţi : "ce o să ne facem ?" Si nu vor să mai lucreze pe şantier cu căruţele, decât foarte puţini...Uite, eu şi cu omul celălalt...suntem comunişti ; ne-a spus de la Partid că e nevoie să mergem uite, am venit...Dar mai mulţi nu vin..." (pag. 163-164).

Cum vrea să ne convingă dl Petru Dumitriu, "chiaburii" erau informaţi înaintea tuturor, de viitorul traseu al canalului şi zvonurile, lansate perfid de ei, printre căruţaşi şi muncitori, provocaseră o stopare bruscă a avalanşei de braţe şi căruţe, care altfel ar fi venit cu miile să se angajeze să contribuie şi ele la opera măreaţă începută, pricinuiau insomnii bătbaţilor şi plânsete muierilor, şi o îngrijorare şi o nedumerire generală şi inexplicabilă, ba chiar şi dezertori dela lucru :

- "...mai fug şi oameni - spune un meseriaş comunist unui tehnician, şef la canal, tot comunist şi el - umblă mereu zvonuri...de război". La întrebarea tehniciamului, cine răspândeşte asemenea zvonuri, meseriaşul îi răspunde :

- "Nu poţi să pui mâna pe ei. Poate chiaburii ăştia din sat". (pag. 186).

Tovarăşul Maftei, tehnician, şef la canal, se dovedeşte a fi şi un bun orator şi stimulat de activitatea subversivă a "chiaburilor", vorbeşte unui grup de neseriaşi şi muncitori, adunaţi în jurul lui.

- "Mi-a povestit ieri -alaltăieri (tovarăşul Akim), cum i-au distrus căsuţa nemţii în 1944. Ei, unde au distrus "imperialiştii", noi vrem să facem la loc - unde a fost colibă, să facem casă omenească. Uite aici (în regiunea unde se lucra canalul n.n.) facem un oraş cu grădini, cu fântâni, cu lumină, cu un palat al culturii în mijloc. Si ei (capitaliştii, n.n.) ce vor ?

Mitică Rusu mormăi :

- "Vor să nu mai crească nici iarba... (pag. 190).

Dar tovarăşul Maftei, instructorul, nu se opreşte în mijlocul tiradei ; el continuă şi exploatează succesul :

- "Au început să facă arme ; fac planuri zi şi noapte. Dar le stă o lume împotrivă. Uniunea Sovietică şi zeci de ţări şi chiar în ţările lor, ale imperialiştilor, clasa muncitoare ! Ei simt că se apropie funia de par şi pregătesc războiul zi şi noapte..." (pag. 190)

După aprobările celor ce-l ascultau, Maftei continuă "cu patimă" - scrie dl Petru Dumitriu :

- "Dar mai fac ceva, tovarăşi. Au oamenii lor aici în ţară. Burghejii, oamenii burghejilor, CHIABURII, fel de fel de lighioane, umblă printre noi şi nu-i cunoşti... dar îţi strecoară veninul în suflet... Că veninul ăsta e mai rău ca o lovitură în piept. Te amorţeşte, te descurajează, pierzi încrederea, nădejdea. Pierzi dacă nu eşti tare... Dar la noi sunt oameni tari... aşa trebue să stăm în faţa ălora care vor război şi care vor să crească iarbă aici, pe locul nostru de muncă - şi ce iarbă ? Iarbă bolnavă şi otrăvită de explozia bombelor atomice şi oamenii la fel otrăviţi şi bolnavi, care vor mai rămâne cu zile.... Si urmă să vorbească cu aceeaş patimă răbdătoare, nestrămutată, mereu, nereu..." (pag. 191).

Nu ne îndoim că, mult căutatul dar până acum nedoveditul "perpetuum mobile", a fost, în fine, realizat de logorea tovarăşului Maftei, care o fi vorbind şi astăzi, dar nu la canal. Dacă n'o fi fost cumva şi el printre ţapii ispăşitori din procesul de la Poarta Albă !

Dar "chiaburii", pe lângă activitatea lor ocultă anti-comunistă şi de sabotarea canalului, mai au şi una pe faţă, cu acelaş obiectiv. Ba au chiar curajul ca aceasta s'o ilustreze cu "exemple pe teren", aşa cum un doftor şi-ar ilustra o comunicare medicală, prin "prezentare de pacienţi".

"La cincizeci de metri de acolo - scrie dl Petru Dumitriu - alt "chiabur" de data asta român (precedentul fusese tătar, n.n.) arăta calul cu biciul

- "Uitaţi-vă la el : numa' de trei zile muncesc cu el pe ploile astea ; şi uite'n ce hal a ajuns.

Pântecele umflat al calului se sbătea la fiecare răsuflare şi părul îi era scorţos, plin de noroi.

- Mai mare paguba decât câştigul, spunea "chiaburul" şi apăi câştig ca al nostru.... (pag. 560-561).

Cum până la sfârşitul amiezii părăsiseră şantierul vre-o o sută de căruţe, Gelal, tătarul comunist, îşi face planul să sesiseze organizaţia de partid dela canal şi formulează un fel de raport verbal şin chip de alarmă, pe care s'o dea acolo : -"Tovarăşi - spune Gelal - se topesc căruţele de pe şantier. Trebuesc goniţi "chiaburii", că ne otrăvesc ! Trebuie să pornim la atac, noi comuniştii, că altfel amorţeşte canalul !" (pag. 561). Si când pe şantier se produce odată o zarvă, tovarăşul Maftei, cel cu logorea, le spune oamenilor :

- "Nu vă lăsaţi duşi de nas de un "chiabur" - doi sau de câte un meşter venit după căpătuială" (pag. 568).

Dar chiaburii sunt acuzaţi de dl Petru Dumitriu că fac propagandă subversivă chiar printre lucrători, deşi aceştia erau toţi sau, în tot cazul, majoritatea, comunişti : când lucrători nemulţumiţi, fiindcă li se calculase greşit salariul de conducerea canalului, vor să plece, "Mârzali (alt tătar de la canal, n.n.) strigă : "Nu noi ! Sunt iară aici "chiaburi", AIA PE CARE I-AM GONIT ODATA. Si mai sunt şi alţii!" (pag. 569).

Afurisiţi"chiaburi" !

Se plâng că sunt prost plătiţi la canal, prost hrăniţi ei şi vitele lor şi munciţi până la spetire ; totuşi, vin înapoi la lucru, la canal, nechemaţi. Ce dovezi mai vreţi în plus pentru a vă convinge că aceşti "chiaburi" sunt agenţii duşmanilor patriei şi au primit ordine tainice de la rămăşiţele putregaiului burghez şi moşieresc din ţară şi reprezentanţii capitalismului şi imperialismului din afară, ca să saboteze înfăptuirea măreţei opere reperiste, canalul !

Si să "mâne chiaburii" - scrie dl Petru Dumitriu - pe un membru credincios al partidului, cum e Iordan, cel care socotea că e sărbătoare venirea dlui Gheorghiu-Dej în vizită la canal, să urle şi să facă turburări, cu bezmeticii, pe şantier" (pag. 575).

Dacă în R.P.R. omul nu are mare preţ şi cel de la canal şi mai puţin, chiar în această monedă depreciată, "chiaburul" valorează mai puţin decât un om : e o fracţie sub-unitară de om.

- "UN OM MAI PUTIN - spune Mârzali, tătar, comunist credincios partidului - NU-I PAGUBA, MAI ALES CA-I DE NEAM CHIABURESC" (pag. 577).

Ca să nu putem pune la îndoială sinceritatea opiniei despre "chiaburi", dl Petru Dumitriu ne spune de un lucrător că se căieşte de ce-a făcut, revine la lucru, la alt şantier tot de la canal, se spovedeşte ca de un păcat greu, fiului său, comunist convins şi la întrebarea acestuia de ce a părăsit lucrul, răspunde: "M-am luat după nişte haimanale de chiaburi căruţaşi, că avem şi podoabe de astea pe şantier..." (pa g. 586).

"Chiabur" şi "haimana", va recunoaşte şi dl Petru Dumitriu că e o flagrantă antinomie.

In schimb, alţi muncitori sunt furioşi şi cer măsuri radicale contra chiaburilor :

"Mârzali avea să se ducă la pontatori să le spună de tâlhăria lui Ceadâr (care aruncase o căruţă de pământ în apă) : "Trebuie gonit de pe şantier, CAINELE DE CHIABUR" (pag. 369). Si ajuns în faţa lor, le spune : "Sunt ăştia câţi-va CÂINI DE CHIABURI, care-şi bat joc de muncă şi la oameni nu le place" (pag. 374).

Bine înţeles lepra unui neam întreg o constituie chiaburii : când pontatorul raportează faptul unui superior, spune : "Si tătarii de fapt nu sunt chiulangii ; sunt foarte muncitori şi cinstiţi, iar turcii sunt ăi mai cinstiţi.... Sunt numai ăştia tâlhari, chiaburii ăştia". (pag. 374).

Dar acţiunea nefastă a "chiaburilor" nu e numai de eri şi efectele ei destructive nu s'au limitat numai la canal ; ea durează de când e neamul nostru şi e generalizată pe întreg pământul românesc. Pentru dl Petru Dumitriu, un ţăran nevoiaş "avea un chip încă pământiu de ţăran sărac, care a copilărit sub puterea moşierului şi a "chiaburului" (pag. 605).

In cele din urmă, ca în cea mai emoţionantă melodramă, "chiaburii" sunt nu numai descoperiţi ca autori ai presupuselor acte de sabotaj, ci chiar prinşi în flagrant delict de atentat la onoarea, existanţa şi siguranţa R.P.R.-ului şi a partidului comunist : un căruţaş tătar, decretat chiabur de alţi consăteni ai lui - şi ei la lucru la canal - e prins "că descărcase o căruţă de pământ, unde

nu trebuia, în loc s'o ducă mai departe.

Maffia chiabură are ramificaţii întinse şi oculte, chiar în cadrele superioare ale canalului, unde s-au strecurat rămăşiţele de-ale putreziciunii burghezo-moşiereşti.

- "Să vă spun - zice Gelal, la o întrunire la canal, unde fie-care orator denunţase câte un saboteur - când i-am prins pe nişte "chiaburi" că sabotează munca la căratul pământului, s'a dus un tovarăş să arate treaba asta şi Udriştoi n'a vrut să-l asculte. Era şi tovarăşul Mateica (fost ofiţer superior în armata burghezo-moşierească, n.n.) şi au râs amândoi de tovarăşul ăla" (pag. 653).

Deşi dl Petru Dumitriu e fiu de colonel din armata domnească română, dar nu e galant, când e vorba de chiaburi, nici cu damele, care în R.P.R. or fi ele "tovarăşe" şi "cetăţence", dar tot cu "madame" le place mai mult să li te adresezi.

Fizicul unei "chiaburiţe" e, în mod obligatoriu, dezagreabil :

"Una din"chiaburiţe" - scrie d-sa - o fată scundă, negricioas , cu picioarele scurte..." (pag. 231-232).

Nici ca moral "chiaburiţele" nu stau mai bine : sunt vicioase şi nerusinate şi obrăznicia lor contrastează cu pudoarea şi modestia proletarelor.

D-sa ne spune că odată la bucătăria cantinei de pe un şantier, bucătarul-şef, alunecând pe o coajă de cartof şi bănuind că i-a pus-o dinadins în cale una din femeile ori fetele aduse la corvoadă de curăţat cartofii, urlă la ele :

- "Voi mi-aţi făcut-o, putorilor..." Si apoi fără să se adresze vre-uneia:

- "Dinadins, mi-ai făcut-o, curva dracului !"

Se uita împrejur congestionat, vânăt. Râsul femeilor şi fetelor amuţise. Unele erau speriate. CHIABURITELOR, care-l aprovizionau cu ţuică, nu le păsà. Il cercetau cu oare-care nepăsare, obişnuite să audă şi acasă, de sărbători şi alte prilejuri de băutură, asemenea ocări. Câte-va din fetele noi venite, murmurară batjocoritor şi supărate " (pag. 229 şi 230).

O ultimă observaţie privitoare la cuvântul "chiabur" ; respectul dreptului de proprietate literară ne obligă să comunicăm cititorilor noştri că termenul de "chiaburiţă" e o creaţie a dlui Petru Dumitriu. Reperiştii însă, dacă au trecut în "Dicţionarul limbii române moderne", pe lângă "chiabur" pe chiaburan, chiaburaş, chiaburesc, a chiaburi, chiaburime, chiaburoi şi chiaburoaică, n'au admis, în această prolifică familie, şi pe "chiaburiţă".

Să nu fi avut cunoştinţă tovarăşii dela"Institutul de linguistică din Bucureşti", al "Academiei republicii populare romîne", de existenţa volumului "Drum fără pulbere", al dlui Petru Dumitriu, sau să nu-l fi citit ?

Ipoteze, evident absurde, fiindcă din indicaţia de la finele "Dicţionarului" se vede că manuscrisul lui a fost dat la cules la 4 Iunie 1957 şi la acea dată, satrapul editurii de Stat în R.P.R. era acelaş tovarăş Petru Dumitriu.

*

Ca în toate domeniile, în R.P.R., aşişderea şi în cartea dlui Petru Dumitriu "Drum fără pulbere", partea leului şi-o taie Uniunea Sovietică : dela traseul canalului, stabilit după recomandaţiile savanţilor sovietici (pag. 180) şi până la zidarul Orlov, cu metoda lui de aşternut zidăria mai repede pe mortar (pag. 258, 326 şi 361). Ca şi sculele, de la cele mai simple, până la cele mai complicate drăgline, betoniere, excavatoare, etc. (pag. 252).

Pe şantier, înainte de începerea lucrărilor, tovarăşul Maftei, trimisul de la centru al partidului comunist, le vorbeşte cu însufleţire muncitorilor adunaţi la "organizaţia de baza, de partid, de pe teren", şi după ce le enumără calamităţile de la canalele burgheze, le prezintă perspectivele surâzătoare de viitor de la canalul Dunărea - Marea Neagră : "Si nu vom munci cu lopata. Vapoarele sovie-

tice, cu burta plină de maşinării pentru canal, sânt la ceasul ăsta pe mare... Aici o să treacă un şanţ larg de 260 metri şi adânc de 60 ; malul o să fie aplecat, aşa că la mijloc o să fie câte-o treaptă, pe unde o să treacă locomotivele care-or să tragă slepurile pline,, în spre Dunăre şi spre Mare... Si să vadă dincolo, după dealuri, oraşul şi portul de la Poarta Albă şi dincolo oraşul nou de la Medgidia, şi zeci şi zeci de kilometri de Dunăre, adusă prin locurile astea bătute de Dumnezeu, şi să vadă, tovarăşe, oraşul nou de la Cernavodă şi 'nghesuiala de vapoare şi slepuri, acolo în port şi să vadă cu gândul lor căile ferate pe aici prin pustiul ăsta nenorocit, care n'o să mai fie pustiu.... şi hidrocentralele şi pământurile astea să le vază irigate şi cabluri de lumină electrică pe sus şi dincolo în portul cel nou dela Năvodaci, să ştie că or să vie vapoare de marfă, de pe toate mările pământului, iar peste Dunăre, în vară, o să crească din pământ hidrocentrale în munţi şi uzine şi minele şi oraşe mari" (pag. 34 şi 35).

Felicităm totuşi pe tovarăşul Maftei, că dacă a exagerat el calamităţile naturale, combătute însă prin toate mijloacele, dela Canalul Panama, n'a dat ca pildă de fericire viaţa muncitorilor şi deţinuţilor, care au lucrat la canalele din U.R.S.S. şi Asia Centrală sovietică. Ca şi pentru viziunea lui de viitor, care, din păcate, s'a transformat într'o lugubră ruină abandonată; tovarăşul Maftei însă e neclintit în credinţa că Uniunea Sovietică ne dă scule şi material :

- "Pă-i vezi pe oţelari... de când a venit fonta sovietică", - spune el secretarului organizaţiei de partid - şi i-o arată. Departe, sub lumina lunii, străluciau cenuşii câmpuri întregi cu stive de longouri de fontă curată..." (pag. 44).

Ai noştri rămân mereu cu gura căscată, de-şi dezarticulează fălcile de admiraţie, în faţa minunăţiilor ce ne sosesc mereu din U.R.S.S.. Pe multe le văd pentru întâia oară în viaţa lor şi nu pricep ce "marafet" or fi.

"Două tractoare puternice - scrie dl Petru Dumitriu - trăgeau nişte cutii uriaşe, cenuşii, pe şenile, cu săgeţi de excavator, dar atât de mari, cum nu văzuseră niciodată cei doi fraţi. Bănică întrebă pe un muncitor care trecea repede:

- Nea Rafailă, ce-i cu alea ?

- Excavatoarele ale mari, sovietice. Acum au venit. Sunt electrice" (pag. 298).....

"Numai decât începu să vorbiască Huszar (mecanic la canal, n.n.) : "tovarăşi, la noi pe şantier au sosit excavatoare electrice, mai mari şi mai puternice decât orice maşinărie de pe canal" (pag. 412).

Excavatoarele sovietice au o poveste lungă în cartea dlui Petru Dumitriu şi nu se cădea să fie stinghere. Ele sunt împerechiate şi cu alte maşini, tot atât de minunate, venite tot din U.R.S.S.

"Si în clipa aceea - scrie d-sa - apărură, în depărtare, coloane de tractoare şi maşinării de săpat pământul. Mitică Rusu le zări şi se schimbă la faţă. Strigă :

- "Tovarăşi. Au sosit primele excavatoare din Uniunea Sovietică. Au sosit primele buldozere! (pag. 579).

Ca un râu de munte, repede şi tumultuos, pe care nimic nu-l mai poate stăvili în calea lui, curg transporturile de excavatoare din Uniunea Sovietică, de-ai crede că Ruşii şi-au pus în gând să sape groapa tuturor celor 18 milioane de rumâni, din gubernia lor de la Dunăre.

Dl Petru Dumitriu ne transportă şi pe peronul gării Me gidie, fiindcă spectacolul excavatoarelor sovietice e generalizat.

" Maftei - scrie d-sa - îi spune şoferului să treacă pe lângă rampa de descărcare a gării. Opriră acolo o clipă. Lăzi uriaşe erau târâte de tractoare pe şenile. Altele se mai aflau încă pe vagoane-platformă. Fiecare vagon purta o

singură ladă. Maftei le arată cu mândrie lui Pangrati (şeful suprem, la canal, n.n.)

- Sti ce-i înăuntru ?

- Excavatoare ? întrebă Pangrati.

- Excavatoare, răspunde Maftei cu mândrie. Mereu sosesc vapoarele din Uniune ....."(pag. 663).

Sovietică, tovarăşe Maftei, că altfel îţi prind maladeţii cuvântul şi ne bagă şi pe noi în "Soiuz" (uniune) cu ei. Mai departe, tot pe lângă rampa de descărcare a gării Medgidie, cu care prilej dl Petru Dumitriu comite o gravă şi regretabilă omisiune : uite să ne spună că toţi medjidieţii au venit să admire spectacolul sosirii excavatoarelor sovietice şi le-au primit cu flori - bănuim noi. Ne mărginim deci a releva numai ce scrie dl Petru Dumitriu :

"Deodată se aplecă în afară. Un Stalinet (tractor denumit Stalineţ, din combinatul cu numele Stalin, n.n.) uruia pe şenile, pe lângă ei, trăgând una din lăzi. In cabină, sus la volan, o fată... Fata îl zărise pe Maftei şi-l salută; apoi arătându-i remorca, strigă :

- "Excavator, pentru şantierul nostru. (pag. 663).

Nu numai excavatoate ne-a trimis Uniunea Sovietică, ci şi maşini, de care neamul nostru nici n'a visat că există - dacă ar fi să-l credem pe dl Petru Dumitriu, care scrie cu toată seriozitatea :

"O maşină sovietică ciudată, cu un fel de mosor scund şi găurit, stătea oprită. Iulică le explica fierarilor lui funcţionarea maşinei, care slujea la îndoit barele de metal, pe care înainte le îndoiau opt oameni ". (pag. 369).

Dacă dl Petru Dumitriu ar fi un om sincer şi ar crede în ce scrie, aş compara toate aceste scene, menite ca noi români să rămânem năuci de admiraţie, în faţa progreselor şi minunăţiilor realizate de tehnica sovietică, care ne face prima cunoştinţă cu maşini şi procedee de mult cunoscute şi aplicate şi de alte neamuri, cu o scenă la care am asistat, ca băieţaş, în clasa I-a a gimnaziului din Constanţa : Cuirasatul rus "Kniaz Potemkin Tavriceskii" se predase autorităţilor noastre în portul Constanţa şi primul lucru ce l-a făcut echipajul român, ocupând vasul, a fost să aprindă reflectoarele, dirijând lumina lor spre cheiuri.

- "Cum ? Si românii ştiu ce e reflector ? au spus miraţi câţiva marinari în timp ce debarcau grăbiţi.

In asemenea ignoranţă despre stările de la noi, erau ţinuţi Ruşii, pe vremea Ţarului. In vremurile ce trăim, "Drum fără pulbere", care a fost tradus şi în ruseşte, e mărturisirea noastră înşine, a unuia din neamul nostru, că suntem nişte troglodiţi, pe care-i uimesc maşinăriile sovietice.

Aceste excavatoare, sosite din Uniunea Sovietică, sunt, pentru dl Petru Dumitriu, a opta minune a lumii şi românul, numai din firea lui sucită şi ingrată, din născare; nu le preţuieşte la justa lor valoare. Ceea ce-l face pe dl Petru Dumitriu să scrie :

"Huszar (mecanic la canal ; după nume, probabil de origină ungur, n.n.) urmă :

- "Apăi uite d-ta, tovarăşe Maftei - şi-i arată excavatoarele uriaşe, electrice, care stăteau aproape de intrarea şantierului, - matahale cenuşii, nemişcate - iacă excavatoarele sovietice, s-a făcut agitaţie pentru ele ? Nu. Nimeni n'a vorbit, nimeni n'a arătat că de ce sunt INSEMNATE pentru noi.

Stau muncitorii şi se uită le ale şi se minunează ; vorbesc între ei, uite mă, ce maşini puternice şi economice, şi nu cer timpi morţi, ca să alimentezi ; ei, şi pe urmă, unul pune mâna pe placa de fabrică şi citeşte - eu nu ştiu să citesc litere ruseşti, dar unii ştiu - citeşte acolo Maşinostroenie, Elektrozavod, Molotov, Leningrad....Face excavatorul agitaţie singur ! Apă-i asta-i treabă !

Noi la ce sântem aici ? Si suflă cu năduf". (pag. 384-385).

Se vede treaba că propunerea tovarăşului Huszar, cu agitaţia în jurul excavatoarelor sovietive şi bine 'nţeles, corolarul fatal, recunoştinţa ce o datorăm puternicului nostru vecin, aliat şi protector, U.R.S.S., sunt în conformitate cu crezul reperist, fiindcă şi le însuşeşte şi şeful mai mare, tovarăşul Măftei. Oare s'ar fi putut altfel, când marfa, deşi plătită cu preţuri cămătăreşti, ieşia dintr'o fabrică sovietică şi fabrica purta numele lui MOLOTOV, care în 1940 ne trimisese brutalul său ultimatum, să părăsim Basarabia şi în 1944 ne momia cu un armistiţiu, care a ieşit mai târziu o robire, ce n'a luat încă sfârşit ?

Tovarăşul Maftei reproşează într'o "şedinţă organizată", tovarăşului Scarlat, secretar, această lipsă de AGITATIE (pag. 388). Ca urmare a acestei deficienţe de neiertat, agravată de "lipsa de atitudine autocritică faţă de munca sa", tovarăşul Scarlat e eliberat din funţia de secretar şi "intră îndărăt în producţie" (pag. 389).

Toată organizaţia muncii la canal e după metodele sovietice.

- "Noi am învăţat în ultimul an METODELE SOVIETICE, pentru lucrări de mare urgenţă" (pag. 428) - articol de "Credo" tehnic reperist, pe caredl Petru Dumitriu îl pune în gura unui tânăr inginer, dintr'o proaspătă promoţie a Politechnicei noastre, venit cu tot entuzaismul tinereţii, la lucru, la canal.

Autoritatea ştiinţifică competentă şi experienţa profesională în materie, a profesorului sovietic Serafimov, delegat la canal, şi a colaboratorilor săi sovietici, erau recunoscute admirativ de technicienii noştri mari şi mici, dela profesorii dela Politechnică, până la cel mai nou inginer (pag. 433).

Ruşii, care sunt daţi ca exemplu de hărnicie, lucrează şi iarna la construcţii şi atunci şi technicienii noştri au hotărât că se poate lucra iarna la canal (pag. 507):

- "Bine, zise Pangrati (inginer şef la canal, n.n.), dar Ruşii lucrează aşa de două zeci de ani ! Noi de ce să nu ne luăm după experienţa lor ? Si, slavă Domnului, au ierni mai grozave decât ale noastre" (pag. 534).

Metodele de lucru sovietice se generalizează pe toate şantierele canalului (pag. 522 şi 620) şi la toate maşinăriile şi sculele noi ce sosesc (pag. 622). Toate merg după "principiile de bază ale ştiinţei sovietice".

Chiar când e vorba de vre'o previziune a temperaturii în viitoarea iarnă în România, înalţi technicieni români se adresează institutelor meteorologice din Moscova şi Kiev, socotite de ei, se vede treaba, mai bune cunoscătoare ale stărilor atmosferice dela noi, pe ultimii zece ani (pag. 644 şi 645).

"Vai de biet român săracu !"

N'are încotro, dacă la el în ţară, duşmanu face "le bon et le mauvais temps" şi ordin de o iarnă mai blândă în ţara rumânului vine de la Moscova şi Kiev!

*

Am văzut, din cartea dlui Leonard Kirschen, că prizonierii dela canal primeau ca hrană, pentru cele 16 ore de muncă grea şi extenuantă zilnic, un funt (500 grame) de pâine, denumită de autor "suspectă" - probabil mucedă ori fabricată din făină proastă, alterată şi amestecată cu neghină, tărâţe ori chiar rumeguş de fierăstrău, încât era îndoielnic ca alimentaţia lor să le furnizeze cele 2400 calorii zilnic, necesare unei existenţe umane ; iar foştii membri ai gărzii de fier, preoţii şi prizonierii politici primeau o hrană mai redusă cantitativ şi mai proastă calitativ decât funtul de pâine suspectă. După cum am văzut, dl Leonard Kirschen ne spune că datorită acestei proaste alimentaţii, muncii excesive şi maltratărilor, prizonierii "muriau ca muştele"; iar în timpul verii anului 1952, foametea ce bântuia printre prizonierii de la "Peninsula" şi "Capul Midia" era atât de în-

grozitoare, încât mâncau câini, broaşte şi şerpi.

Ce scrie însă dl Petru Dumitriu în "Drum fără pulbere", despre hrana de la canal ?

- "La noi la Medgidia, la oraşul nou (vorbeşte un muncitor altor tovarăşi, n.n.), cantina era slabă, ciorba era numai apă. Dar acum sunt bucăţi de slănină în ea, uite-aşa de groase....şi arăta două degete groase, aspre. Alţii ziceau cu mulţumire şi cu oare-care mirare :

- "La noi, la Mircea Vodă, avem un administrator, om al dracului, dar a organizat cantinele, măi, ne face şi gogoşi cu marmeladă, auzi, măi, frate !" (pag. 313).

Nu ne îndoim că gogoşile administratorului sever sunt mai puţin indigeste decât gogoşile ce ne serveşte dl Petru Dumitriu în tot lungul Drumului său fără pulbere şi, în tot cazul, marmelada de la Mircea Vosă am pute-o înghiţi mai uşor decât pelteaua genialului scriitor reperist.

Altă dată, la o masă de prânz, pe şantier, dl Petru Dumitriu ne prezintă, între alţi muncitori de la canal, pe Akim, pescar rus, acum la lucru, la canal.

"Apoi începu să mănânce (Akim).

- Ce-i asta ?

- Ciorbă de peşte, zise un vecin.

Akim se strâmbă.

- Eu sunt pescar şi altfel o ştiu. Vecinii râseră. Ei terminaseră cu ciorba.

- Stai, nene Akime, să ajungi la fasole cu slănină. Uite câtă bucată ! Si vorbitorul scoase cu furculiţa, o bucată mare de slănină..." (pag. 338)

Cum nici prin minte nu ne trăsnia, la canal se găsia şi câte un "Feinschmecker" - cum zice neamţul - ori "fin gourmet" - cum am zice pe aici - fiindcă, la întrebarea administratorului cantinei, Akim, reticent, întreabă :

- Numai ciorba aia de peşte...cu ce fel de peşte a fost făcută ?" Aşa cum un marseillez, când l-ai tratà, la masa ta, cu o "bouillabaisse", te va întreba ironic, unde ai găsit "poisson de roche" ? Însă tovarăsul Bercovici, noul administrator al cantinei, serveşte nu numai o masă excelentă şi substanţială, ci şi un răspuns, care merge, în timpul prânzului, ca un păhărel de "calvados".

- Apăi cu ciorbă de peşte, adevărată pescărească, nu vă pot servi...Si nici la Bucureşti, în cel mai mare restaurant, nu poţi găsi. Trebuie să mergi la baltă (pag. 339).

Cu alte cuvinte, tovarăşe Bercovici, "este, pe vremuri, dar acum s'a isprăvit". Gluma ta nevinovată, care, în fond, e o melancolică şi fină aluzie la un paradis culinar, acum pierdut, e singurul dărab care m-a făcut să râd, în mânia cu care citeam cartea dlui Petru Dumitriu.

Tu, tovarăşe Bercovici, ca un negustor sigur de calitatea mărfii lui, trimiţi clientul nemulţumit, la alt negustor, fiindcă tu, printr'o moştenire atavică, şi o practică ancestrală, "desfizi orice concurenţă".

Il trimeţi însă la baltă!

Dar acolo, tovarăşe Bercovici - tu şti mai bine ca mine - sunt "d'ăia" de la "Securitate", care nu te lasă nici să te îneci în baltă, ca iepurele lui Esop, dacă nu vor ei. Si te usuci şi acolo la un sfert de poştă de apa ei, de dorul unei pene de somn, a unui borş pescăresc sau a unui crap la proţap.

Afară numai dacă tu, amator Kabbalist, n'ai înţeles prin baltă domeniul unde se lăfăieşte Baal-zebub, cu armia lui de necuraţi, care se îmbuibă cu toate bunătăţile ţării româneşti. Să revenim însă la menu-ulde la canal : după ce li s'a servit o ciorbă de peşte, de care toată lumea e mulţumită, afară de pescarul rus "fin gourmet"şi fasole cu bucăţi mari de slănină, tovarăşul Bercovici le spune :

"Mi-a rămas niște făină albă de ieri și v-am făcut tăiței cu nuci și zahăr" (pag 339).

Hotărât lucru, tovarășul Bercovici e Kabbalist. Moisi, în pustiu, n'a reușit să aducă decât prepeliță și mană ; tovarășul Bercovici, la canal, găsește făină albă, zahăr și nuci !

De altfel, menu-ul la canal e variat ; nu e ca la unele internate de pe vremuri, unde felul întâi era ciorba de fasole și al doilea, iahnia de cartofi, iar a doua zi, felul întâi era ciorbă de cartofi și al doilea, iahnie de fasole.

- "Ce vrei mă ? (spune Tudoriță). zi-i mai iute, că mă duc la masă, crăp de foame. Si ci-că ne-a făcut azi chiftele cu sos de .... (punctele sunt ale autorului, care nu precizează cu ce fel de sos).

Unde e funtul de pâine"suspectă, câinii, broaștele și șerpii" dlui Leonard Kirschen !

Dar la cantina de la canal, ce bunătăți nu se găsesc ?! Citim în "Drum fără pulbere" :

"Aneta (soția unui lucrător, pe care acesta o ia cu el la canal) se lasă dusă, uimită de ce vedea....Văzu barăci luminate și ghici că sunt cantine. Aneta intră împinsă încoace și încolo, în înghesuială și uitându-se împrejur, uluită. Vânzătorii apucau repede câte un obiect de pe rafturi, dintre bidoanele de untdelemn, sticlele de ape minerale, băuturi alcoolice, verzi, aurii, roșii, munții de conserve, șuncile și mezelurile spânzurate de tavan, stivele de cașcavaluri și de pachete de unt..." (pag. 614).

E drept însă că icre negre și batog de nisetru nu se găseau.

Se vede treaba că dl Petru Dumitriu, când înșira bunătățile de la cantina de la canal, se gândea la bunătățile din "Gastronomul" N° 1, de la Moscova, instalat în celebrul palat "Dom Eliseeva", care prin arhitectura lui, ornamentația și conținutul, era un adevărat templu închinat pântecelui Sau la bunătățile din poezia nemțească "Das Schlaraffenland :

"Und von Brezel, alle Orten,
Jeder Weg und jede Bahn
Sind gebaut mit Zuckertorten
Une Bonbons und Marzipan".

Dar dl Petru Dumitriu va putea obiecta acum, când e departe de ghiara tov.-lor și lațul hingherilor "Securității" nu-l mai poate ajunge, că menu-ul descris de d-sa mai sus, cu ciorbă de pește, fasole cu bucăți mari de slănină, chiftele cu sos, tăiței cu nuci și zahăr, gogoși cu marmeladă și cantina cu bunătăți, unde, de-ar fi fost și icre negre și batog de nisetru, te-ai fi crezut la Dragomir Niculescu sau la Ciobanu, era rezervat muncitorilor liberi comuniști, nu deținuților și "politicilor, trimiși, cei mai mulți, pe cale administrativă și polițienească. Că aceștia, lihniți tot timpul, de foame, n'ar fi avut dreptul să-și cumpere nici o șuviță de slănină, nici o felie de pâine, chiar despărțindu-se, cu inima sfâșiată de durere, de inelul de credință din inelar, sau scoțându-și proteza de aur din gură, ca să aibă cu ce le plăti. Să poftească și tov.-ii d-sale dela București, să ne țină un asemenea limbaj și să ne mărturisească deschis că pentru nefericiții deținuți politici tortura foamei era agravată de "o adevărată diviziune în caste, acești "politici" și "administrativi" formând o "paria" mai nefericită decât toate câte au existat. Că la chinurile unei perpetue hămeseli și ale unei munci epuizante și peste puterile omului, tov.-ii au mai adăogat o nouă tortură, special creată pentru ei. O tortură de un rafinament de călău chinez, o adevărată "tantalizare", punându-i în prezența alimentelor savuroase care le erau cu totul interzise. Si inaccessibile, că nici prin furt, nici prin tâlhărie, nici prin cerșit, nu s'ar fi putut înfrupta din ele.

*

Dacă viaţa, la canal, a nefericiţilor deţinuţi politici şi a celor trimişi pe cale administrativă, era o muncă de 16 ore zilnic, epuizantă şi ucigătoare, executată sub lovituri, brutalităţi şi umilinţe din partea paznicilor şi "brigadierilor" şi primind o hrană desgustătoare şi insuficientă, pentru bietele femei şi fete, trimise la acest şantier al morţii şi dezonoarei, se mai adăoga la aceste calamităţi, şi batjocorirea şi siluirea lor, de brutele reperiste deslănţuite de instincte josnice şi sigure de impunitate, pentru isprăvile lor criminale.

Să punem la contribuţie, în primul rând, chiar "Drum fără pulbere" de dl Petru Dumitriu, care, în pasagiul citat vorbeşte incidental şi mărturiseşte involuntar, grozava grijă ce se avea la canal de om, ca şi chiţibuşeriile tipicare ale biurocraţiei reperiste. Omul, socotit de tovarăşii Stalin şi Gheorghiu-Dej ca mai preţios decât aurul şi maşinile cele mai scumpe, şi condiţiile în care era lăsat să muncească.

".... In sfârşit ajuns la baraca unde Frenkel (administrator la canal, n. n.) avea odaie separată, bătu la uşe şi aşteptă o clipă. Niciun răspuns. Bătu iarăşi....Pangrati (inginer-şef la canal, n.n.) bătu a treia oară. Frenkel ieşi.

- Uite de ce te-am trezit. La săpăturile pentru uzina electrică am dat de apă, neaşteptat de multă. Oamenii lucrează de câteva ore în apă şi le trece de genunchi. In câte un loc, le-a ajuns la brâu. E nevoie neapărată de cisme de cauciuc din depozit. Hai cu mine, facem hârtiile la repezeală, sculăm magazinerul şi le ducem oamenilor echipamentul..." La obiecţiunile lui Frenkel : "Ce asta e oră de făcut forme administrative pentru echipamentul de protecţie ?" şi "Scoli lumea din somn pentru asemenea copilării", Pangrati îi răspunde că"oamenii stau cu oasele în apă rece de câte-va ceasuri şi nu se poate să-i laşi aşa, când avem în magazie echipament de protecţie".

La aceste noui insistenţe ale lui Pangrati, Frenkel i-o taie scurt :

- "Mâine dimineaţă tovarăşe inginer, de la ora şapte, mă găseşti la birou! zise Frenkel cu demnitate şi intră înapoi în odaie. Înăuntru cineva aprinse o lumânare. Pangrati nu stătu la gânduri nici o secundă. Smuci uşa din mâna lui Frenkel şi năvăli după el. Odaia era o odaie obişnuită de baracă, Avea instalate în ea două paturi. Intr'unul dormise Frenkel cu o fată voinică, pe jumătate goală. In celălalt erau culcate două femei, din care una dormita, cu braţele roşii, groase, aşternute peste cearşaf, iar cealaltă tocmai aprinsese lumânarea.....

- Tovarăşe, zise Frenkel cu oarecare nelinişte, eu le-am cazat pe fetele astea la mine... că n'aveau unde... Ce, erau să doarmă pe câmp ? Fete bune, de familie. Mi-au venit de la Bucureşti şi unde să le cazez ? Ce să fac ? Eu sunt om serios, cu familie, doar n'o să credeţi cine ştie ce...Serviţi-mă, c'o să vă servesc şi eu....

(Frenkel, după plecarea lui Pangrati, n.n.) se întoarse foarte supărat şi nu răspunse nimic la întrebările celor trei tovarăşe de odaie.

- Cine era ? E cu matale ? A plecat ?

- Tăceţi; mormăi Frenkel morocănos. Tăceţi, curvelor. Si se întoarse cu faţa la perete...." (pag. 345-348).

"Fete bune şi de familie", "Mi-au venit de la Bucureşti" - spusese Frankel lui Pangrati. Poate era adevărat şi de multe ori aşa era ; ca şi gingaşa desmierdare de "bună-dimineaţa", după o noapte de dragoste, cu un mărunt grangur de la canal :

- "Tăceţi, curvelor !"

Dar tovarăşul Frenkel, care se dovedeşte a fi nu numai un sensual temperament de paşa, amator şi posesor de harem, ci şi un robust stahanovist sexual, îşi continuă cu acelaş brio activitatea, în timpul nopţii. Nu se putea însă ca această performanţă nocturnă să nu atragă atenţia - dacă cumva n'o fi provocat

chiar gelozia ori invidia - altor tovarăşi de la canal ; aceştia însă îşi manifestă numai indignarea lor socialistă, în special tovarăşul Bercovici, care, într'o seară, la sediul organizaţiei de partid a şantierului, le spune tovarăşilor Mitică Rusu, Akim şi Iulică Zaharia : "Administratorul şantierului,(Frenkel) doarme între trei muieri, în odaie. Si le-a adus din Bucureşti, le-a băgat pe fie-care în câte o slujbă unde nu fac nimic şi noaptea....." (pag. 417-418).

Când se întunecă bine, aceşti patru gardieni ai demnităţii socialiste, mai iau cu ei şi alţi tovarăşi, între care şi pe delegatul sindical al şantierului şi invadează camera tovarăşului Frenkel, pe care, în adevăr, îl găsesc cu trei femei. Acestea, din incriminările ce-şi aduc reciproc, se vede că alternau în patul lui Frenkel. Probabil că nu mai erau "fetele bune şi de familie", din descinderea precedentă a inginerului Pangrati, fiindcă Frenkel le spune tovarăşilor că sunt"sindicaliste", deci "tovarăşe" sadea şi că a "ţinut cu ele o şedinţă..." Cu alte cuvinte, nu s'a mesaliat cu fete de origine putredă, burghezo-moşierească.

După cum am spus mai sus, dl Leonard Kirschen scrie în cartea d-sale că şeful taberei, unde fuseseră trimise pe cale administrativă, la muncă, la canal, FETE DE SCOALA, acuzate că organizaseră o mişcare de rezistenţă, A VIOLAT CEL PUTIN 30 din aceste nenorocite şi inocente fiinţe, plăpânde şi fără nici o apărare.

Repet că unor asemenea fiare, guvernul reperist le hărăzise o largă impunitate, fiindcă dacă acest monstru cu chip de om a fost condamnat la 25 ani închisoare, nu a fost condamnat pentru crimele multiple săvârşite împotriva unor persoane, ci pentru "tentativă de sub-minare a creditului şi reputaţiei regimului", iar îngrozitoarea lui crimă a fost considerată drept "crimă politică".

Rezultă, aşa dar, din această hotărîre a unei instanţe judiciare din R. P. R., că victimele unei crime nu au fost considerate ca lezate în fiinţa şi dreptul lor, fiindcă nu li se recunoştea niciun drept, neavând o existenţă legală de persoană, singura capabilă de a fi subiect de drepturi. Bietele fete au fost considerate ca bunuri, din patrimoniul regimului, ceeace înseamnă că în R.P.R. s'a introdus şi e în vigoare un "Statut al sclavului", copiat după cel roman.

"Die Römer nennen den SKLAVEN "homo" - er ist der Mensch, der weiter nichts ist als Mensch, d.h. Thier, Arbeitsvieh, NICHT RECHTSSUBJECT (PERSONA) - denn das ist nur der Bürger" (RUD. VON THERING, Zweck im Recht, 243).

Redăm rândurile de mai sus pe româneşte :

"Romanii numesc sclavul "homo" - el este om şi nimic mai mult decât om, adică animal, vită de muncă, nu subiect de drept - de oarece acesta e numai cetăţeanul".

*

Dl Petru Dumitriu, - deşi fiu de militar - mi se pare de colonel - dar nu cred să fi cunoscut din armata noastră, decât pe ofiţerii care or fi vizitat pe părinţii d-sale şi ordonanţele personale ale tatălui său. A mărturisit-o chiar el că n'a făcut războiul şi nici măcar rândul la oaste. Acest handicap însă nu-l împiedică să-şi dea aere de cunoscător şi critic al armatei noastre domneşti şi în "Drum fără pulbere", să ne prezinte un tip de ofiţer român, care prin origina sa nesănătoasă şi complexul de vicii ce-l mineză, ca şi viaţa depravată ce o duce şi crimele de drept comun ce săvârşeşte, depăşeşte condiţiile celui mai exigent "normativ" reperist, în zugrăvirea putregaiului burghez de la noi, sub trecutul regim. Capitolul în care e incadrat acest portret al unui camarad al tatălui său poartă titlul sugestiv : "Canalul nu trebue să se facă" şi în tot cursul romanului, acest fost ofiţer şi complicii lui, angajaţi la canal, saboteză, prin toate mijloacele de care dispun şi în mod perfid şi ocult, ducerea la bun sfârşit a acestei măreţe opere reperiste.

- "Colonelul Nicolae Mateica - scrie dl Petru Dumitriu - era fiul unui moşier din Dolj, expropriat în 1918. Bucăţile de moşie, strecurate pe seama copiilor, le moşteniseră surorile lui Mateica ; ce avea Mateica, vânduse în primii ani de ofiţerie la roşiorii de gardă ; cumpărase o maşină englezească, de o marcă rară, Bently, şi făcuse chefuri la Sinaia cu camarazi şi cu ceeace el numea "pupeze". După ce nu-i mai rămăsese decât leafa şi maşina, se însură cu fiica grasă a unui colonel de administraţie ; ca îi născu un copil în 1940. In Iunie - Septembrie 1941, comandant al unei companii de tancuri, Mateica trecu Prutul şi împuşcă pe toţi Evreii din satele şi târgurile prin care trecea linia sa de operaţiuni. Erau adunaţi în mijlocul unui careu format din tancuri şi împuşcaţi cu mitraliera.

In Octombrie, ne mai rămânând nici un tanc întreg, regimentul fu vărsat într'o divizie de cavalerie motorizată, decimată în cotul Donului, în 1942. Inainte de asta, căpitanul Mateica fusese decorat cu Virtutea Militară, Steaua României şi Crucea de Fier. Intors în ţară, cu gradul de locotenent-colonel, deveni iarăşi, după douăzeci de ani, un om bogat". (pag. 121). Dl Petru Dumitriu nu ne spune cum, ce fel şi prin ce s-a îmbogăţit Mateica, ci doar că schimba napoleonii în bursa neagră şi zidise în peretele casei mulţi napoleoni. Reticenţa dlui Petru Dumitriu însă ne arată mai clar provenienţa averii şi e mai elocventă decât afirmaţia d-sale că ofiţerul român omorîse şi jefuise evrei, peste Prut.

"Schimbarea banilor în 47 - scrie mai departe dl Petru Dumitriu - îl lovi, ca pe mulţi alţii, şi pe Mateica. Dăduse zeci de milioane câtorva ostaşi, ca să le schimbe pentru el. Ofiţerii politici îl surprinseră asupra faptului. Dat afară din armată, împreună cu generalul cu care făcuse afaceri în 45-46, Mateica începu felurite negoţuri, fără izbândă şi cheltuindu-şi mereu din capital. Incet-încet, misiţii care-i cumpărau napoleoni, dispărură unul câte unul. Astfel că, în curând, ajunse să ducă lipsă, cu napoleonii tencuiţi în zid" (pag. 121-122).

Nici soţia colonelului Mateica nu e zugrăvită în culori mai simpatice. Si ea e de origine "putredă", fiind fiică de colonel-intendent. E excesiv de grasă, diformă, şleampătă şi cepeleagă, că nu putea pronunţa numele unei prietene "Virginia", şi-i spunea incorigibil "Virgino".

- "Virgino - îi striga la telefon, prietenei - nu ştiu cât o să mai trăiesc. Are (soţul ei, colonelul Mateica, n.n.) o curvă la mahala, Virgino, am văzut-o, că a venit săraca la mine, că şi p'aia o lasă fără un ban...Pe acasă nu mai doarme cu săptămânile şi uite că astă-noapte dumnealui vine beat şi mahmur, cade pe patul copilului şi doarme acolo, doarme în odaia copilului ca un bou."

Iată pe bietul colonel încărcat cu toate păcatele şi viciile, de dl Petru Dumitriu, care-i mai pune în cârcă şi pe acela de "peşte". Si ce e mai grav şi ridicul, în acelaş timp, de "peşte cu dispensă de vârstă"!

Colonelul Mateica se întâlneşte cu un personaj misterios, necunoscut nouă, dar după tonul autoritar şi tăios cu care acesta îi vorbeşte, presupunem că e un fost superior al lui din armată sau şef acum în vre-o organizaţie ocultă, pe care autorul nu o numeşte nici pe aceasta.

La explozia de mânie a colonelului Mateica, împotriva americanilor, care nu mai încep odată războiul împotriva Sovietelor, personajul misterios îi taie scurt cuvântul şi elaborează un adevărat program de sabotaj :

- "Avem nevoie de oameni de-ai noştri la canal, în poziţii-chee. Canalul ăsta nu trebuie să se facă.... Am să-ţi spun cui să te adresezi. Trebue luate de la început poziţii-chee şi trebuesc aduşi oameni de-ai noştri cât mai mulţi. Lucrează discret, ca să nu te simtă comuniştii decât târziu de tot. Lucrează mai ales cu administraţia şi inginerii. Nu trebue să te compromiţi ; ai tact ; ştii cum se face legătura. Arunci vorbe fără mare importanţă şi-i vezi cum reacţionează. Poţi să te înţelegi cu ei fără cuvinte. dintr'un zâmbet, dintr'o privire...

TREBUE OMORÂT CANALUL ASTA.... CRED CA TREBUE INTOXICATI MUNCITORII CU ZVONURI. Să-şi piardă încrederea. Să aibă simţământul că lucrează de geaba. Asta o să-i paralizeze...." (pag. 125-126).

Deci, conspiraţie, complot, înaltă trădare, înţelegere cu inamicul din afară, după toate regulele "Securităţii", ale presei şi literaturei reperiste. Mateica purcede neîntârziat la realizarea pe teren a planului conspirativ, începând prin a lua contact cu complicii aflaţi deja la canal.

- "A doua zi - scrie dl Petru Dumitriu - Mateica pleacă într'acolo, vorbi la Constanţa cu inginerul Anghelescu, care părea că ştie de sosirea lui şi-l aşteptă şi a treia zi se şi găsea pe şantierul unuia din cele cinci oraşe noi ce se proectau - deci un şantier mare şi important -în calitate de şef al personalului" (pag. 126).

Se mai îndoieşte cineva acum, că aceasta e cauza nereuşitei canalului şi abandonării lucrărilor ? Conspiraţia capitalisto-burgheze-moşierească, în cărdăşie cu "chiaburii", şi având ramificaţii întinse în ţară şi legături cu imperialiştii din dtrăinătate.

*

Cum o mână spală pe alta - dar de multe ori amândouă murdăresc apoi obrazul - dl Petru Dumitriu râvneşte să dea o mână de ajutor filologilor reperişti, exagerând, ca şi ei, importanţa aportului slav în limba noastră.

Avem în limba noastră sinonime, în care un cuvânt e de origină slavă, iar altul de origină latină. Sunt expresiuni unde termenul slav nu poate fi înlocuit cu cel latin, de pildă "ceasul rău", nu ora rea ; ciorbă de burtă, nu ciorbă de pântece sau de stomac.

Altele pot coexista pe picior de egalitate - ca să întrebuinţăm o expresie pe care o întâlnim zilnic în presă, - de pildă vreme, care ne dă şi pe vremelnic şi a vremei, şi timp, de la care avem pe timpuriu.

Altele însă au fost aproape complect eliminate, fiind acum de o întrebuinţare extrem de limitată şi au fost înlocuite prin sinonimele lor latine. In această situaţie se găseşte şi adjectivul "slobod", şi în special verbul " a slobozi" şi substantivele "slobozenie" şi "slobozeală", care are şi o semnificaţie tivială deşi naturalia non sunt turpia. "Liber" şi derivatele lui au înlocuit aproape complect "slobod" şi derivatele lui, chiar în vorbirea ţăranului, care spune că "s'a liberat de la oaste

Dl Petru Dumitriu, în al său "Drum fără pulbere", uzează şi abuzează de "slobod"şi "a slobozi", crezând că prin aceasta apropie cu un cot limba noastră de o limbă slavă. Astfel d-sa scrie :

"Işi aprinse ţigarea şi trase două fumuri....Akim slobozi fum gros pe nări şi zise : ....(pag. 188).

. . . . . .

"In fiecare zi înaintau în stepă, omizi cafenii de pământ proaspăt, terasamentele viitoarelor căi ferate. SLOBOZIND RAMIFICATII, care se întindeau pe hartă ca nişte copaci înaintau prin mijlocul Dobrogei, în direcţia dominantă Est-Vest". (pag. 406).

. . . . . .

"Mecanicul scoase din buzunar o lampă electrică şi o aprinse. Slobozi o exclamaţie gâtuită de uimire, mai mult pentru sine..." (pag. 419).

. . . . . .

"Calea ferată se întinsese tot mai mult, spre deeapta, departe în fundul zării şi se pierdu dincolo de orizont, spre mare. Omida cafenie a terasamentului slobozi o ramură, ce descrise o curbă largă şi înaintată spre şantier" (pag. 427).

. . . . . .

"Salcâmii de pe trotoare erau în noaptea aceea scuturaţi de vânt şi-şi spulberau frunzele delicate, pălite de toamnă şi păstăile uscate ce-şi slobozeau seminţele pe asfaltul sterp (sic!) şi pe pământul mort" (pag. 516).

. . . . . .

"Când intră Gelal, aducându-şi-i de căpestre pe ai lui, vre'o doi cai sforăiră şi slobozira un nechezat înăbuşit". (pag. 573).

Il sfătuim pe dl Petru Dumitriu s'o ia mai domol şi să fie mai circumspect cu întrebuinţarea cuvintelor slave, fiindcă, pe cât se pare, d-sa nu ştie măcar ruseşte. Altminterea n'ar fi scris :

"De altfel într'o dimineaţă, umblase hai-hui...." (pag. 320). Expresia - tri-vială şi obscenă - e o rămăşiţă de pe vremea invaziilor ruseşti din secolul trecut, ca şi "bulcă", "risca", etc. Dar oricât ar fi acum o "grajdanka" (cetă ţeancă) sau, mai mângâietor, "grajdanoşka" sovietică de"affranchie" ori "dessalée" şi n'ar socoti pudoarea decât ca un prejudiciu burghez şi un rezidu al mentalităţii de sclavă a femeii şi ori ar dori, în sinea sa, obiectul şi actul corespunzător, n'ar aprecia să i le designeze brutal şi pe faţă.

*

O singură voce discordantă în această simfonie de osanale canalului, regimului reperist şi oamenilor lui : aceea a profesorului Lăzărescu. Dar, cum se întâmplă de multe ori, vox clamavit in deserto.

- "Profesorul Lăzărescu - scrie dl Petru Dumitriu în al său "Drum fără pulbere" - era un savant, de aceea îi fusese lăsată catedra, în ciuda vechilor sale cârdăşii cu băncile nemţeşti şi partidele burgheze..." (pag. 106).

Savantul profesor îi spune ritos fostului său elev, inginerul Pangrati, trimis la lucrările canalului :

"N'are să se facă... Te duci să munceşti la un lucru utopic, absurd, început de nişte inconştienţi, care n'au idee de problemele unei atari construcţii - probleme geologice, hidraulice, de echipament, de organizaţie, de comunicaţii..." (pag. 106).

Profeţie prezentată de dl Petru Dumitriu ca absurdă, dar care s'a realizat pe deplin. Singura omisiune a profesorului Lăzărescu e că n'a vorbit elevului său şi despre sinistrele, lugubrele şi sălbatecele condiţiuni de muncă, în care se vor executa lucrările, la canal.

Dar aceasta întrecea orice închipuire omenească şi chiar pe a unuia care ar fi călcat pe urmele lui Dante.

Dacă banii cheltuiţi în vânt şi materialele irosite zadarnic la canal, sunt bunuri pe care mintea şi munca omenească le poate rebodândi, cine va mai putea reda viaţă nenorociţilor de români nevinovaţi, jertfiţi pentru realizarea unui plan absurd ? Si chiar cei ce s'au întors cu zile, fost-au ei oameni cum erau, când au fost trimişi de stăpânire la acel canal al morţii ?

*

Cartea dlui Petru Dumitriu, "Drum fără pulbere", nu se mai găseşte la Paris şi nici nu poate fi procurată de librăriile care aduc aici cărţi dela Bucureşti. La data când scriam primele articole despre dl Petru Dumitriu nu citisem din "Drum fără pulbere", decât vre'o câteva fragmente şi prefaţa la volumaşul d-sale "Nuits de Juin" descoperit şi acesta, din întâmplare, în rafturile prăfuite ale unei librării pariziene. Ce făcusem până acum era echivalent cu procesul unei "crime fără cadavru" Il avem acuma, în toată grozăvia ce ne inspiră şi el ne dă măsura ferocităţii şi infamiei criminalului şi a oroarei sacrilegiului comis.

Dl Petru Dumitriu nu pare însă să se fi sufocat de remuşcări şi somnul să-i fi fost turburat de vedenia canalului şi a victimelor lui nevinovate. Somnul

e chestiune de aşternut, cât îi e plăcut spinării şi de conştiinţă, care, când ai făcut o faptă rea, te ţine treaz şi-ţi învârteşte gândurile, ca pe nişte cai la arie.

Aşternut bun are d-sa, că are chimirul plin de creiţari ; cât despre conştiinţă, se vede treaba că l-a scăpat dracu de ea.

Dar, "Die Sonne bringt es an den Tag" - cum spune Adalbert von Chamisso, în poemul ce poartă ca nume acest vers. Toate ies la iveală. In cele din urmă, am descoperit un exemplar din "Drum fără pulbere" într'o bibliotecă.

Cu şireţenii de Sioux şi cu complicitatea binevoitoare şi dezinteresată a unui ajutor de bibliotecar, am putut obţine să iau acasă volumul, pentru câteva zile. Si acum, când avem cunoştinţă deplină de opera mult lăudată, răsplătită în R.P.R., cu premii şi onoruri şi răspândită în zeci de mii de exemplare şi autorul ei e printre noi; când ne spune că s'a topit tot timpul de dorul nostru şi de dragul nostru, a renunţat la onoruri, locmale, prebende, slujbe înalte, averi, case, ş.a., judece românii cât adevăr şi sinceritate e în opera dlui Petru Dumitriu şi cât temei se poate pune pe cuvântul lui, fie scris, fie vorbit.

ST. GEORGESCU-OLENIN

IENICIERI AI OCUPANTULUI

RASPUNS : "GLASULUI PATRIEI"

Primim :

"Ca să-mi exprim reacţiunea ce-mi provoacă lectura gazetei Dvs. şi ca să-mi menţin poziţia de vestic confirmat, procedez de cea mai elementară manieră, faţă de orientalismul asiatic al conduitei cu care trataţi pe refugiaţi.

Mă bombardaţi cu acel "glas al patriei" care ar corespunde propriu "Vaietului Patriei", de cea mai bolşevică formă.

In afară de categoricul fapt că nu- vi-l solicită nimeni, nu dispuneţi nici de onestitatea europeană, nici de uzanţele corespondenţei convenţionale, nici de corectitudinea ce pretinde o presă liberă, fără a mai aminti de etica românească care la dvs. de mult a adoptat stilul perversităţii mongolice, în scopurile cele mai destructive. (Referindu-mă la noţiunea "convenientelor", este ridicol de a le mai cita, deoarece dvs. nu respectaţi nici angajamentele semnate solemn în cadrul internaţional, iar pe cele mutuale le speculaţi doar în avantagul dvs.).

Nu aveţi nici molecula de curaj, de a marca adresa, lăsând astfel latitudinea - ca să nu spun "libertatea", pe care dvs. aţi anulat-o - destinatarului, de a refuza sau returna, singura modalitate de a riposta arieratei practici de ocultă. Expediaţi periodicul acesta din diferite puncte geografice, de prin: Israel, Franţa, Elveţia, Olanda, Danemarca, Anglia şi chiar din România, pentru ca să vă menţineţi anonimatul, constatând că genul acesta de camuflaj al perfidiei, este apogeul propagandei comuniste.

Aţi fi raportând servililor lui Nichitar - evocaţie adecvată multi-pedului parazit - că obţineţi mondiale succese în acţiunea "repatrierilor"

Citesc maculatura dvs. dintr'o compătimitoare curiozitate, nu din aviditatea informativă sau educativă, cum reclamă orice tipăritură, fie ea semnată chiar de "Gâgă".

Vă garantez că, cu cât mă asediaţi mai insistent cu acest "vaiet al patrici"

într'o înmiită măsură mă determinaţi să rezist nulităţiloefectelor ce vizaţi şi alterărilor negative ale unei propagande, profanată de aberaţii meschine.

De ce etalaţi în acest "vaiet al patriei", spînzoarea naturei, că doar n'o fi şi acest factor cosmic, operă comunistă ? De ce relataţi, exagerând scandalos, binefacerile regimului, sub raportul progresului urbanistic, când circa 70% din populaţia oraşelor, trăieşte în condiţii de mizerie, locuind în comun, mai multe familii în câte un mic apartament, de capacitatea resparatorie a numai câtorva persoane, unde fiecare îşi pregăteşte hrana - fără substanţe nutritive - după orarul fixat de şeful imobilului ? Dece agasaţi timpanele revoltaţilor, indiferenţilor sau inocenţilor auditori cu vibraţiile stridente ale posturilor de megafoane oficiale, care redau numai texte revăzute de cenzura partidului ? De ce mistificaţi realitatea prin statistici care persistă biurocratic, asupra avansurilor agricole şi industriale, când poporul nu are suficientă pâine şi anexele alimentare dela instalarea sovieticilor în Tară, decât asupra proporţiei raţiei de strictă existenţă, iar când cineva îşi cumpără o bicicletă sau o piesă de mobilă, afişaţi ca achiziţii excepţionale, în frapant contrast cu indiferenţa din vestul capitalist unde, dacă cineva îşi cumpără un Cadillac sau îşi schimbă întreg mobilierul unui apartament de 6-7 camere, ca demodat, nu ştiu nici vecinii de aseme,na apariţii ?

De sigur că nu din abundenţă industrială, agricolă sau economică, promite Nichitar, că într'un curând, probabil de câteva cincinale, vor avea şi sclavii roşii câte un costum de haine de sărbătoare ?!? De ce nu recunoaşteţi că fortificarea frontierelor de vest cu reţele de sârmă ghimpată şi electrificată, cu mii de kilometri pătraţi, în care sunt plantate mine explozive şi că posturile de pază ale acestei graniţe, prevăzute cu mitraliere grele, cu reflectoare orbitoare, radaruri şi câini poliţişti, nu decurg decât din diabolica obsesie, de a interzice accesul amatorilor de libertate, de a evada - cu riscuri mortale - din acel paradis - infernal - şi nu cum susţine regimul poliţist că este o prevedere de protecţie a "fericirei proletare", contra vre-unei invazii a câte unui iresponsabil sau spion din Vest ? In inventia cortinelor de fier sau de bambus, trebuie să recunoaştem că aveţi întâietate ! Comuniştii germani, mai dificili în concepţii, ca să-şi demonstreze zelul subordonărei, au creiat mult mai târziu "Zidul ruşinei" din Berlin, tot în scopul de a încarcera disperaţii "socialişti populari".

De ce nu expuneţi şi clişee din câmpurile de muncă forţată dela canal şi stuf, sau din oribilele lagăre de internare politică, ori din închisorile subterane care au consumat sute de mii de vieţi nevinovate, în torturi bestiale.

De ce nu se lasă libertatea cetăţeanului R.P.R. de a circula în voie în Patria sa, fără autorizaţii speciale şi fără escortă mascată ?

De ce nu se acordă permisiunea vizitatorilor străini de a se deplasa după plac - ca în orice ţară din lumea liberă - fără a le suprima plăcerea voiajului, prin explicaţiile ghidului, care în fond nu este decât un agent de informaţii şi control al administraţiei reperiste ? De ce flagnetaţi atât victoria "repatrierilor" care a atras în cursa morţii latente pe Băiulescu, Dreve, Machedon şi alţii, ce în ignoranţa sau dublura lor, după caz, au crezut în valabilitatea amniistiilor ce nu au fost respectate, decât atâta timp cât a necesitat ca să fie înscenate alte"deviaţiuni" politice sau penale, produse de "securitatea" partidului, care nu protejează deloc individul sau comunitatea, cum incumbă noţiunea ?

De ce nu aţi intercalat, măcar inlizibil, prăbuşirea uriaşei platforme suspendate, care a costat zeci de milioane de lei, construită de experţii ştiinţei sovietice ?

De ce deformaţi adevărul evident sau, mai exact, de ce minţiţi ordinar supuşii R.P.R.-ului, cum că în U.S.A. bântuie foametea, ale cărei rigori numai popoarele eliberate de Ruşi le cunosc în toată realitatea, când în Statele Unite ale

Americei este lux de orice fel de materiale şi în special de cele alimentare şi vestimentare, din care surplus Americanii oferă şi naţiunilor cu "industrie nedesvoltată, ba chiar lui Tito şi lui Gomulka, când marea majoritate a sărmanilor Români sunt subalimentaţi, deplorabil îmbrăcaţi, cu aspecte de consumaţi şi Ofiliţi, în afară de profitorii administraţiei şi reptilele regimului ? Cunoaşte oricine ca şi dvs. că toţi americanii de origină română, care îşi vizitează rudele din R.P.R. în afară de faptul că lasă mii de dolari, îşi mai împart şi toate bagajele cu care au plecat de-aici, dăruindu-le neamurilor.

In sistemul de reducere şi abrutizare a individului din putregaiul socialist, în unicul scop de a nu mai raţiona şi nutri aspiraţii, aţi radiat legea evanghelică a "iubirei aproapelui", pe care aţi subtituit-o "urei de clasă". Admiţând că ateismul comunist anulează orice percept creştin sau idealismul uman al "înfrăţirei", în virtutea căruí drept social, biologic, intelectual, economic, progresist, sau oricare altul, preconizaţi şi practicaţi, prin obligaţii draconice, armonia şi entitatea colhozurilor şi tot felul de sovromuri, pe care le forţaţi să creadă în "fericirea proletară", când din sloganul : "muncă după capacitate, consum după necesitate", rezultă că pretindeţi maximum de randament, contra minimului vital, în favoarea CUI ? Dacă nu beneficiază în primul peaducătorul ? Aţi cultivat germenul discordiei, al urei şi al denunţurilor, până şi în mijlocul familiei, celula oricărei organizari sociale, osândând, pe aceste fonduri false, tocmai realizările "socialiste populare".

Câte nu ar fi de enumerat în detrimentul progresului reperist pe care îl omagiază doar nevertebraţi şi salariaţi ca : măgăreanu, mareşal X, Hodoş, Borsa, Adriana ca şi atâţia "cezarieni" şi "emeriţi ai unei Tări încătuşate în lanţurile unei robii comuniste, de tipul ultra-modern, tocmai astăzi când triburile africanz şi de papuaşi îşi reclamă libertăţile naturale.

Vor fi şi excepţii, ca profesor Oprescu Gheorghe, Cioculescu Serban, Ioana Rădu, etc., care îşi,mai conservă o cantitate de pudoare românească, din demnitate sau din oportunism, după cum se va stabili la marele proces al crimelor contra Naţiunii, ce în mod inevitabil nu va întârzia să se deschidă, mai curând decât îşi închipuie toţi misiţii comunişti.

Voi continua corespondenţa.

REFUGIAT INDIGNAT

. . . . . .

Guvernul reperist încearcă să se descătuşeze.

Ziarul "Wiesbadner Kurier" din 3 Iulie 1963, descrie felul în care R.P.R. încearcă să se descătuşeze de îmbrăţişarea frăţească sovietică.

După planurile sovietice susţinute de Polonia şi Ungaria, R.R.R. a fost condamnat să rămână o bază excluziv cu rezerve de materii prime, mai ales în ceea ce priveşte petrolul şi produsele agricole. In acest fel, R.P.R. ar rămâne o ţară cu totul înapoiată, cu un standard de viaţă foarte redus.

Guvernul din Bucureşti, neţinând seama de ordinele Moscovei de a stagna dezvoltarea industrială, caută prin toate căile să neutralizeze influenţa tehnicienilor sovietici, aflaţi în industrie şi a românilor care joacă cartea Moscovei, cu speranţa de a parveni la cârma Statului.

. . . . . .

UN "PRONUNCIAMENTO" DE NATURĂ CIVILĂ...

Sunt câţiva ani de atunci. Nu ne amintim dacă titlul de Baron cu care-şi ornează omul cartea de vizită era de-acum achiziţionat. Pentrucă, în trecut, şi mai ales în ţara lui de origină, nu existau astfel de titluri. Feudalitatea nu lăsase la noi astfel de urme. Nici baroni, nici conţi, nici marchizi şi nici duci.

Pasă-mi-te erau ceva Baroni...însă aceştia proveneau de la răposata monarhiz austro-ungară, lichidată în 1919. Si erau Baroni"adevăraţi", adică făcuţi de către un Impărat, cu "firman" la mână. Titlu tot plătit, dar mai solid, pentrucă în închipuirea populară de atunci, tot ce venea de la împărăţie, trecea drept literă de evanghelie.

In vechiul Regat însă, de unde se trage omul de care ne ocupăm, nu existau astfel de titluri. Deci titlul l'a achiziţionat. Când ? Nu cunoaştem data, dar ceeace este sigur e că a fost achiziţionat "undeva în Europa", expresie utilizată î, vremea războiului.

Deci omul nostru îşi achiziţionează un titlu pentru a face faţă, într'o anumită lume, uitând că trebuie să existe un acord între titlu şi omul ce poartă acest titlu cumpărat, sau obţinut cine ştie cum....

Repetăm : nu şrim în ce vreme omul s'a "înnobilat". Deşi momentul nu contează, ar putea totuşi să fie interesant pentrucă o întâmplare pe care o vom povesti mai jos, ar fi putut da omului posibilitatea să achiziţioneze "înnobilirea" şi să-i deschidă drumul spre ceeace exprimă în plăcinta scrisă cu o lipsă de gust şi de pricepere, şi anume :

"b) sunt perfect independent financiar...."

Vor fi oameni ce citind cele ce urmează se vor întreba : independent financiar de pe urma celor relatate în acest text, sau "independent" de pe urma căsătoriei ?

In fond, asta nu are nici o importanţă. Deci să povestim întâi cazul :

Aşa zisul Baron Serdici, stabilit de curând în Anglia, a încheiat o "afacere" cu guvernul din Bolivia pentru furnizarea de camioane "noui". La recepţie s'a constatat că aceste camioane proveneau din rămăşiţe americane....

Si acum ni se spune că se oferă altă cantitate de camioane tot guvernului din Lapaz !

. . . . . .

Lui Radu Budişteanu
fostul ideolog legionar de la
ziarul "BUNA VESTIRE".

"Cuvântul" lui Nichifor
Crainic în "GLASUL PATRIEI"

VESTE BUNA ?

Budişteanu "liberat",
Ne'anunţă "BUNA VESTIRE"
C'acum e îndoctrinat
Si nu-i cazul să ne mire
Că linge unde-a scuipat !

"SCHIMBAREA LA FATA"

In "Glasul", Crainic Nichifor
Vântură pleava în vânt
Si cu furie de vifor
Iar se jură, pe "cuvânt",
Că slujeşte un crez sfânt !

I. BRAILEANU

LIA IVANOVICI-MACEDONESCU NE-A PĂRĂSIT

După o suferinţă care a chinuit-o mai mult de şase ani, la 28 Iulie ac. s'a stins din viaţă, departe de Patrie şi de cei ce i-au fost dragi, Lia Ivanovici, născută Macedonescu.

Obligată ca atîţia alţi patrioţi să-şi caute libertatea departe de fermecătorul ei loc natal, România, Lia Ivanovici a făcut să răsune şi dincolo de fruntariile ţării, frumoasele melodii ale folklorului românesc.

Pribeagă, pe meleagurile libertăţii şi democraţiei americane, frămîntată pentru suferinţele neamului ei drag şi chinuită de durerile insuportabile pricinuite de o boală cruntă, Lia Ivanovici şi-a recăpătat liniştea de care nu s'a putut bucura în ultimii ani de viaţă - ani în care a ştiut să păstreze o rară ţinută de caracter şi patriotism.

Trupul ei neînsufleţit odihneşte în cimitirul Cypress Mills din Kroodklyn - New-York.

Pe pieptul său au fost aşezate - în tricolorul românesc - floricele, alături de strălucitoarea recompensă naţională ce i-a fost acordată pentru activităţile ei pe tărâm social şi naţional.

Sunt florile acelora ce n-o vor mai vedea, ale acelora de departe - rude şi prieteni - care nu vor înceta s-o aibă în gândurile lor.

CURIERUL ROMÂNESC

. . . . . .

NOTE

Informaţii primite dela călători străini care au sosit la Pireu-Atena, din Orientul Apropiat, relatează că numeroşi funcţionari ai ministerului de Externe din Bucureşti care au plecat spre Peking, refuză să folosească liniile aeriene sovietice.

*

Recent, în timpul exerciţiilor navale de torpilare cu mine cu propulsie, efectuate la sud-vest de Insula Serpilor, din cauza materialului defect, s'au înregistrat numeroase victime, printre care doi ofiţeri şi şase soldaţi români.

Stirea aceasta, adusă la Pireu de marinari străini, a fost confirmată şi de un turist suedez care, fiind în R.P.R., a avut ocazia să cunoască pe tatăl uneia din victime.

*

Un agent al Comitetului de Repatriere R.P.R.-ist din Pankow, a povestit unui prieten din Berlinul răsăritean, că la Bucureşti există câteva magazine de Stat unde, într'o cameră dosnică, se poate procura cu preţuri de speculă, articole de lux provenite din America şi din ţările vest-europene.

Aceste magazine sunt frecventate mai ales de "cucoanele" funcţionarilor superiori din partidul comunist român, de soţiile ofiţerilor superiori din miliţie şi armată.

*

Un funcţionar (G.S) din ministerul federal de Interne dela Bonn, a relatat agenţiei B.N.D. că la sfârşitul lunei Iulie a.c. serviciul de informaţii sovietic, K.G.B./R.V. din Ministerul Securităţii de Stat din Berlinul de Est (Normannenstr. 22), a primit ordin dela Moscova să întrerupă imediat "cazurile în curs, pe linia serviciului extern de informaţii al R.P.R.

Aşa că, începând dela 1 August a.c. stipendiaţii sucursalei comitetului de repatriere "Glasul Patriei" din Pankow, Parkstr. 19, nu mai primesc diurnele.

La Bucureşti se face tot mai simţită temerea că "tinerii activişti", ameninţaţi de foame, ar fi în stare să caute noi stăpâni, mai culanţi, în Vest.

*

Un repatriat din R.P.R., Regiunea Autonomă Maghiară, fiind întrebat asupra cauzelor presiunii guvernului comunist din ţară asupra Ungurilor din Reg. maghiară, a explicat că nu există nici o presiune dirijată de sus. Dela începutul instaurării regimului comunist din ţară - spune el, Ungurii în general şi în special cei din această regiune, s'au pus în slujba comuniştilor. Posturile din partid, miliţie, securitate, unde necesită contact direct cu populaţia, erau ocupate de Unguri. Cei mai feroci anchetatori şi inchizitori erau Unguri. In rândul populaţiei se spunea : "astă-noapte Boanghenii au ridicat pe cutare sau cutare". Cu timpul, şi în special dela revoluţia din Ungaria, Ungurii dela partid, securitate,miliţie şi instituţii au început să dispară şi să fie înlocuiţi cu elemente tinere din rândul populaţiei româneşti.

Repatriatul spune că la Ciceu el a auzit cum un tânăr ofiţet de miliţie s'a exprimat : tatăl meu a fost schinguit de Boangheni şi a murit în chinuri la închisoare, maică-mea a fost târâtă într'un lagăr de muncă unde, îmbolnăvindu-se a murit ; acum însă mi-a venit timpul să achit poliţa". Păcat - adaugă repatriatul - că în mare majoritate suferă nevinovaţi. Repatriatul susţine că după vorbele unui comunist de vază din Odorhei, nu există directive speciale din partea guvernului în acest sens, însă probabil guvernului îi convine să aibă la îndemână oameni care pun "inimă" în executarea ordinelor.

*

Un german originar din Constanţa, în prezent stabilit în Olanda, în timpul călătoriei sale prin U.R.S.S., a vizitat muzeul militar din Sebastopol. Printre aşa zisele trofee luate dela "fasciştii români", figurează şi drapelul Scoalei pregătitoare de ofiţeri de marină din Constanţa. Desigur că acest trofeu a fost "procurat" de vitejii ruşi pe cale paşnică, după încetarea ostilităţilor.

Intr'o vitrină sunt expuse câteva machete ale vaselor de război sovietice şi submarine care operau în timpul războiului în Marea Neagră. De pe mai multe planşe fixate pe perete s'a putut vedea întreaga campanie din 1941-44 pe mare şi în spaţiul aerian respectiv. Victoria i-a costat prea mult pe sovietici. Modestele vase de război româneşti cooperând cu forţe aeriene la fel de modeste, au pricinuit Ruşilor pierderi simţitoare. Intr'o luptă, de pildă, ce s'a desfăşurat în zorii zilei de 14 iulie 1941, pe meridianul 32°/L44°28', un hidravion românesc din Escadrila 13 a Div. I de Mare, a scufundat cu bombe de adâncime două submarine sovietice Sciuka şi pe unul l'a avariat grav. In exprimarea de mai sus sunt fapte de iscusinţă militară românească, recunoscute în mod indirect de inamici. In ţară aceste fapte sunt negate sau şterse, ca şi cum nu au existat, cu toate că ele reprezintă o pagină din istoria neamului românesc, care merită să fie cunoscută de urmaşii noştri.

*

In cercurile diplomatice dela Moscova circulă zvonul lansat din sursă polonză, că locul şi timpul ultimei întrevederi dintre Hruşciov şi Gheorghiu-Dej nu au fost favorabile celui dintâi, ca să convingă pe vasalul său să se alinieze exclusiv intereselor sale. Gheorghiu-Dej a refuzat să meargă la Moscova.

Se spune că la sanatoriul psihiatric P.P. Kascenko din Moscova este rezervat pentru Gheorghiu-Dej, un apartament special pentru o cură mai îndelungată. Această ştire a fost difuzată de Ksimir Metzkiewitsch dela o editură din Varsovia care a fost recent la Berlin.

*

Operele lui N. Buharin, lichidat pe vremuri de Stalin, sunt interzise în R.P.R. ca de altfel în U.R.S.S

20.000 de volume sosite din Varsovia au fost confiscate şi s'a dat ordin să fie trimise înapoi. In realitate s'a putut trimite înapoi numai aproximativ 5.500 de volume; restul a fost reţinut de cititori.

In operele sale, N. Buharin se declara împotriva colectivizării agricole şi a încurajat iniţiative particulare pentru folos obstesc.

*

Un topograf din Lyon şi un artist dela opera din Salzburg, au vizitat în a doua jumătate a lunei Iulie ac., Mamaia, Topograful, român de origină şi cunoscând limba română la perfecţie, povesteşte cele de mai jos, confirmate de artistul de operă din Salzburg :

In noaptea de 16 Iulie un tren cu deţinuţi destinaţi muncilor la combinatul de stuf din Delta Dunării, a suferit între Babadag şi M. Kogălniceanu în apropierea dealului Vărăriei, o uşoară deraiere, produsă din cauza unor plăci de oţel fixate pe şine.

Din cauza zguduiturii, uşile vagoanelor u fost în mare parte rupte, iar deţinuţii au putut să fugă. Gardienii au deschis focul asupra lor însă, din întunericul nopţii, li s'a ripostat cu focuri de pistoale automate, de către necunoscuţi, rămaşi neidentificaţi. Mai mulţi gardieni au fost împuşcaţi, iar restul s'a baricadat într'un vagon. Abia către ziuă, echipe de miliţieni din Babadag, Congaz, M. Kogămniceznu, Hagilar, M hai Bravul, Baschioi şi Nalbant au încercuit pe o rază de 10-15 klm. locul incidentului.

Un mic număr de deţinuţi, refugiaţi pe dealul Danişteni şi pe dealul Găvana, au fost decimaţi de miliţieni. Către amiaza zilei următoare s'a găsit urma unor fugari în pădurea Cara-Celac la sud de com. Mihai Bravul, însă străduinţele miliţienilor de a pune mâna pe ei au fost zadarnice.

Circulă zvonul că s'a urmărit eliberarea unor anumiţi deţinuţi de către tineri rezistenţi anti-comunişti, în mare parte muncitori, conduşi de către ofiţeri dezertori din armată.

Pe plajele dela Mamaia şi Constanţa, acest caz a fost viu discutat. Versiunea oficială servită turiştilor a fost că s'a turnat un film... şi nimic mai mult. Un chelner dela un mare hotel din Mamaia, fiind întrebat de ce poartă doliu, a răspuns, cu lacrimi în ochi, că un frate de al lui, gardian la miliţie, a fost împuşcat la Dealul Vărăriei.

*

In ziua de 15 iulie ac. agenţia de presă sovietică TASS a adus la cunoştinţă că la Moscova a luat fiinţă aşa zicul comitet sovietic pentru Legături culturale cu compatrioţii din străinătate. Filiala pentru Europa a acestui comitet funcţionează în Berlinul de Est. Scopul urmărit este acelaş ca şi înainte, adică dezagregarea emigraţiilor şi repatrierea celor care se resemnează. Acţiunea comitetului a fost în ultima vreme mult intensificată.

Directeur de la Publication : Constantin ARSENE
Rédactrice Responsable : Vella ELIADIS
Ronéotypé : Ed. ESSOR, 75 bis rue de Flandres - PARIS 19-e